The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
19 January 2011, Vol. 14, No. 3
Le 19 janvier 2011, vol. 14, nº 3

Op CARIBBE

By Lesley Craig

Over the past five years, CF personnel have logged 932 flying hours during 29 CP-140 Aurora deployments, and 257 ship-days in 15 naval vessels, in support of Operation CARIBBE. Deployed in the east Pacific and the Caribbean basin, they've been working hard to stop the flow of drugs into North America.

Op CARIBBE is run by Canada Command in support of the US Joint Interagency Task Force (South). JIATF (South) coordinates surveillance of illicit air and sea traffic with the intent to intercept smuggled drugs. International participants other than Canada include France, the Netherlands, Spain and the UK.

"We're down there, engaging with the Brits and the Dutch and countering the flow of illicit drugs," says Sub-Lieutenant Phil Miners. "The Caribbean is one of the main transportation points because most of the drugs come from South America, so it's a very important area."

SLt Miners served in HMCS *Toronto* as a combat systems engineering officer while the ship was deployed on Op CARIBBE last year. The most recent deployment ran from August to October of 2010, but the CF has been deploying on Op CARIBBE, as needed, since 2006.

▸ **Continued on page 5**

MCPL/CPLC PIERRE THÉRIAULT

Afghan carpenters work on window frames in the classroom section of the expanded Kandahar Teacher Training College – a development project managed by the Kandahar Provincial Reconstruction Team. In addition to building, expanding or repairing 50 schools in Kandahar, Canada is also supporting the Afghan government by training thousands of teachers.

Des menuisiers afghans construisent des cadres de fenêtre dans une salle de classe pendant les travaux d'agrandissement du collège de formation des enseignants de Kandahar, gérés par l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar. En plus de construire, d'agrandir ou de rénover 50 écoles à Kandahar, le Canada aide le gouvernement afghan à former des milliers d'enseignants.

L'opération CARIBBE

Par Lesley Craig

Au cours des cinq dernières années, les militaires des FC ont effectué 932 heures de vol au cours de 29 déploiements de CP-140 Aurora et passé 257 jours en mer à bord de quinze navires à l'appui de l'opération CARIBBE. Déployés dans l'est de l'océan Pacifique et dans la mer des Caraïbes, ces militaires travaillent avec acharnement pour stopper l'entrée de drogue en Amérique du Nord.

L'op CARIBBE est menée par le Commandement Canada, à l'appui de la Force opérationnelle interorganisationnelle Sud (FOIS) des États-Unis. La FOIS coordonne la surveillance de la circulation aérienne et maritime illégale afin d'intercepter le trafic de drogues. Participent aussi à l'opération la France, les Pays-Bas, l'Espagne et le Royaume-Uni.

« Là-bas, nous travaillons avec des Britanniques et des Néerlandais pour stopper le trafic de drogue, explique l'Enseigne de vaisseau de 1re classe Phil Miners. Les Caraïbes sont l'une des plaques tournantes du transport, car la plupart des drogues proviennent de l'Amérique du Sud; il s'agit donc d'une région très importante. »

L'an dernier, l'Ens 1 Miners a servi à bord du NCSM *Toronto* à titre d'officier du génie des systèmes de combat pendant le déploiement du navire dans le cadre de l'op CARIBBE. Le dernier déploiement s'est déroulé d'août à octobre 2010, mais les FC participent à l'op CARIBBE, lorsque c'est nécessaire, depuis 2006.

D'août à octobre, les NCSM *Algonquin*, *Protecteur* et *Vancouver* ont assuré la surveillance, la logistique et l'appui au ravitaillement dans l'est de l'océan Pacifique, tandis que le NCSM *Toronto* participait à la surveillance dans les Caraïbes. Un CP-140 Aurora basé à la 19e Escadre Comox a aussi effectué de la surveillance pendant son déploiement à Comalapa, au Salvador.

Au fil des ans, les FC ont déployé des aéronefs de patrouille à long rayon d'action, des navires de combat et des sous-marins afin de déceler, de suivre et d'intercepter des activités illicites. De bonnes capacités de surveillance sont essentielles au succès de cette mission, car les passeurs de drogue tentent d'échapper aux radars. Ceux qui empruntent les voies maritimes afin de trafiquer de la drogue se servent de plus en plus de bateaux leur permettant d'éviter d'être repérés et capturés. On utilise donc des bateaux qu'on appelle « Go-Fast », qui peuvent atteindre une grande vitesse, qui sont difficiles à trouver et encore plus difficiles à arrêter.

« Nous observons les tendances de trafic de drogues maritime et aérien », précise l'Ens 1 Linda Lazenby, officier de marine de surface et de fond à bord du NCSM *Toronto*. « Il importe de les observer afin de voir où les gens s'en vont. Ainsi, nous pouvons établir la route qu'empruntent les trafiquants. » En ayant une vue d'ensemble maritime complète, la force opérationnelle peut mieux concentrer ses efforts là où ils sont nécessaires.

▸ **Suite à la page 5**

An advantageous solution all around

Imagine an overworked human resources manager in a department, at year-end or some other time of the year, dealing with a staffing process from the posting of the ad to the hiring of a number of candidates. Does that scenario bring back memories, or maybe headaches, for you?

Now imagine an innovative and efficient solution that will facilitate the manager's work, a solution that helps to fill vacant positions, provides efficient and cost-effective sequencing of the various stages in the process, and gets candidates assessed in a reasonable amount of time. It's called the HRaid Collaboration Initiative, and it won a Distinction Award at the 2010 Government Technology Exhibition and Conference (GTEC).

"It's an innovative and money-saving solution. The work was done virtually 95 percent of the time, and the project managers met for the first time when the Distinction Awards were handed out at GTEC 2010," explains Livio Dancea, an engineer by training and a process analyst with the Assistant Deputy Minister Group (Human Resources – Civilian). The savings in terms of travel costs and work time for all those involved are about $1 million for all the participating departments: Agriculture and Agri-food Canada, Human Resources and Skills Development Canada, the Public Service Commission, the Treasury Board Secretariat – Office of the Chief Human Resources Officer, and the Department of National Defence."

One of the results of this initiative is the virtual Project Collaboration Space (vPCS), which provides a set of project management and collaboration tools for human resources teams. Its goal is to align activities to improve HR services and to deliver timely solutions that support managers.

After collaborating closely for almost a year, the inter-departmental team came up with the innovative solution by maximizing the human and financial resources provided by the Assistant Deputy Minister (Information Management) and applying technology and practical project management. The award winners from DND are Marie-Flore Baptiste, Carole Chandler, Livio Dancea, Dominique Francoeur, Cindy Kerber, Julian Taylor and Sharon VanDerPool.

The HRaid Collaboration Initiative offers a new approach to HR that involves taking risks, making the most of advantageous solutions, reusing existing solutions, putting it all to work and thinking outside the box.

For more information on the HRaid Collaboration Initiative, go to **www.hri-irh.ca/index_e.asp**.

Une solution avantageuse pour tous

Imaginez un gestionnaire en ressources humaines dans un ministère : débordé, en fin d'année financière ou non, chargé de piloter un processus de dotation, de la parution de l'avis jusqu'à l'embauche d'un certain nombre de candidats. Cela vous rappelle-t-il des souvenirs ou peut-être des maux de tête?

Imaginez maintenant une solution innovatrice et efficace qui faciliterait le travail de ce conseiller, une solution qui permettrait de pourvoir les postes vacants, d'assurer un enchaînement efficace et économique des différentes étapes, et d'évaluer les candidats dans une période de temps raisonnable. Cette solution, l'initiative d'aide en ressources humaines, a mérité un prix « distinction » lors du Salon des gouvernements innovateurs 2010, communément appelé le Government Technology Exhibition and Conference, ou GTEC.

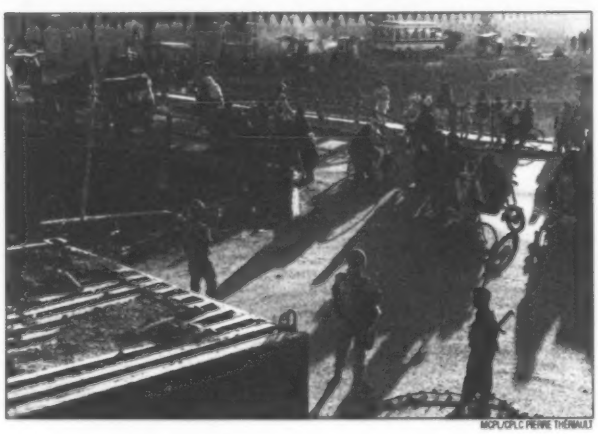
« C'est une solution innovatrice et économique. Le travail s'est fait de manière virtuelle à 95 % et les chargés de projets se sont rencontrés pour la première fois lors de la remise du prix "distinction" du GTEC 2010, explique Livio Dancea, ingénieur de formation, et analyste de processus du groupe du sous-ministre adjoint (Ressources humaines civiles). L'économie réalisée en frais de déplacement et en temps de travail pour l'ensemble des intervenants est d'environ un million de dollars pour l'ensemble des ministères participants, à savoir Agriculture et Agroalimentaire Canada, Ressources humaines et développement des compétences, la Commission de la fonction publique, le Bureau du dirigeant principal des ressources humaines du secrétariat du Conseil du trésor et le ministère de la Défense nationale. »

Parmi les fruits de cette initiative, notons l'espace de collaboration virtuelle de projet, qui offre un ensemble d'outils de gestion et de collaboration pour les ressources humaines. Cet espace a pour but d'harmoniser les activités pour améliorer les services en RH et d'offrir des solutions en temps opportun pour appuyer les gestionnaires.

Résultat d'un travail concerté de près d'un an, l'équipe interministérielle a su innover en maximisant les ressources humaines et financières, fournies par le sous-ministre adjoint (Gestion de l'information), et en s'appuyant sur la technologie et sur la gestion de projet pratique. Les récipiendaires du prix pour le MDN sont, par ordre alphabétique, Marie-Flore Baptiste, Carole Chandler, Livio Dancea, Dominique Francœur, Cindy Kerber, Julian Taylor et Sharon VanDerPool.

L'initiative d'aide en ressources humaines propose une nouvelle démarche en RH qui consiste à prendre des risques, à tirer parti des solutions qui n'ont que des avantages, à réutiliser les solutions existantes, à s'en servir, et à sortir des sentiers battus.

Pour obtenir plus de renseignements sur l'initiative d'aide en ressources humaines, consultez le **www.hri-irh.ca/index_f.asp**.



MCPL/CPLC PIERRE THERAULT

Kandahar City snapshot

CF soldiers from Stabilization A Company and an Afghan National Police officer provide security during a training assessment visit to a police sub-station in Kandahar City. Stabilization A Company is the military component supporting the Kandahar Provincial Reconstruction Team.

Une rue animée

Accompagnés d'un agent de la Police nationale afghane, des soldats canadiens de la Compagnie de stabilisation A assurent la sécurité lors d'une visite d'évaluation d'entraînement à un poste de police secondaire de Kandahar. La Compagnie de stabilisation A est chargée d'apporter un soutien militaire à l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar.

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
macleod.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

MILITARY ADVISOR/CONSEILLÈRE MILITAIRE — LCdr/Capc Diane Grover — 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0589

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751

WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Emeline Thermidor — 819-997-0785

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

ISSN 1495-4336 • MDS/DSM A-JS-000-005/JP-001

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Squadron receives special gift

By Capt Julian White

Often the first signal of an emergency situation for search and rescue (SAR) crews is the sound of their pagers. The crews then scramble to get airborne as quickly as possible with the hope of offering assistance to others.

These missions send crews from their respective bases to all corners of the nation in various environments ranging from arctic conditions to foggy seas to dangerous mountainous terrain. The sorties can last several hours or even a number of days as personnel work to resolve the situation in their 24/7 role of providing vital search and rescue services.

Generally, the crews never see the families of the personnel affected by tragic events.

That's why December 10 was a special day for 442 Transport and Rescue Squadron at 19 Wing Comox when the father of two boys that were in a missing airplane last August came to visit.

Mario Tello's two sons, and two other passengers, took off from Penticton, B.C., in a PA-24 Comanche and were never heard from again. The Victoria Joint Rescue Coordination Center was notified of an overdue aircraft after it failed to reach its destination of Victoria International Airport, and quickly tasked SAR assets to begin the search.

After a week of long days spent searching in hazardous mountain terrain, involving many military and civilian aircraft, a CC-115 Buffalo found the wreckage and its occupants. Sadly, there were no survivors, but the efforts of the search crews helped bring closure to three families who had waited to hear of the fate of their sons.

Mr. Tello, inspired by the professional and dedicated efforts of the squadron, created a work of art depicting a CC-115 Buffalo and CH-149 Cormorant aircraft searching the rugged terrain of British Columbia. He presented it during an emotional speech to the squadron.

"I have to show my appreciation for everything they have done on my behalf, for my family and for all the other boys' families," he said. "We are really grateful to the SAR community."

The SAR crews were touched by his words and gift; it is rare for rescue personnel to see their efforts appreciated first-hand.

The painting will be on display at the squadron as a continued reminder of the never ending mission, "Rescue".

Mr. Tello, inspired by the professional and dedicated efforts of the squadron, created a work of art depicting a CC-115 Buffalo and CH-149 Cormorant helicopters searching the rugged terrain of British Columbia.

M. Tello, s'inspirant du travail professionnel et dévoué de l'escadron, a créé une œuvre d'art illustrant un CC 115 Buffalo et des CH-149 Cormorant menant des recherches dans le terrain accidenté de la Colombie Britannique.

Un escadron reçoit un cadeau bien spécial

Par le Capt Julian White

Souvent, pour les membres d'équipages de recherche et de sauvetage (SAR), la sonnerie de leur téléavertisseur est synonyme d'urgence. Ces derniers se hâtent à décoller aussi rapidement que possible, en espérant pouvoir prêter secours à des gens.

Dans le cadre de ces missions, les équipages quittent leur base à destination d'endroits partout au pays, de divers milieux, qu'il s'agisse de l'Arctique, de mers enveloppées de brume et même de régions montagneuses dangereuses. Les missions peuvent durer quelques heures, ou même quelques jours, pendant lesquels les militaires travaillent pour résoudre des situations de détresse, assurant la prestation de services essentiels de recherche et de sauvetage 24 heures par jour, sept jours par semaine.

En général, les équipages ne rencontrent jamais les familles des militaires touchés par ces événements tragiques.

C'est pourquoi le 10 décembre était une journée particulièrement spéciale pour le 442e Escadron de transport et de sauvetage, à la 19e Escadre Comox. Ce jour-là, le père de deux hommes qui étaient à bord d'un avion porté disparu, en août dernier, a rendu visite à l'unité de SAR.

Les deux fils de Mario Tello, et deux autres passagers, avaient quitté Penticton, en Colombie-Britannique, à bord d'un PA-24 Comanche, puis n'avaient donné aucune autre nouvelle. On avait informé le Centre conjoint de coordinations des opérations de sauvetage de Victoria du retard d'un aéronef à destination de l'aéroport international de Victoria qui n'avait pas atterri, et celui-ci avait rapidement chargé le personnel de SAR de commencer des recherches.

Après plusieurs longues journées à arpenter le terrain montagneux et dangereux à l'aide de nombreux aéronefs militaires et civils, un CC-115 Buffalo a trouvé les débris de l'avion qui s'était écrasé et ses passagers. Malheureusement, il n'y avait aucun survivant, mais les efforts des équipes de recherche ont permis de mettre fin à l'attente des trois familles, qui voulaient connaître le sort de leur fils.

M. Tello, s'inspirant du travail professionnel et dévoué de l'escadron, a créé une œuvre d'art illustrant un CC-115 Buffalo et des CH-149 Cormorant scrutant le terrain accidenté de la Colombie-Britannique. Il l'a présenté à l'escadron lors d'un discours touchant.

« Je remercie ces gens de tout ce qu'ils ont fait pour moi, pour ma famille et pour la famille des autres victimes. Nous sommes très reconnaissants à la collectivité de SAR des efforts qu'elle a déployés. »

Les équipages de SAR ont été touchés par les mots de l'homme et par son cadeau; il est rare pour eux de voir de leurs propres yeux combien les gens sont reconnaissants de leurs efforts.

On accrochera le tableau dans les installations de l'escadron, où il servira de rappel quotidien de la mission perpétuelle des SAR, le sauvetage.

New tests for the Cyclone

The new CH-148 Cyclone, which arrived at Shearwater January 6, will be undergoing further testing on board HMCS *Montréal*. The tests will last several weeks, under the direction of Sikorsky International Operations Inc., prime contractor on the Maritime Helicopter Project.

The CH-148 Cyclone will provide anti-submarine surveillance, and will have enhanced search and rescue and tactical transport capabilities. Tests of the operational limits of a ship-borne helicopter will make a notable contribution to the Project, which seeks to replace the existing Sea King fleet that has been in service since the 1960s.

HMCS *Montréal* will serve as a prototype during the tests, and the vessel has undergone considerable modification so that the tests may be conducted in optimal fashion. Since the modifications were made, HMCS *Montréal* has successfully completed Air Work-Ups, which tested the abilities of the crew to conduct routine flying operations, respond to in-flight emergencies and to a helicopter crash, and combat shipboard fires.

This new stage in the Project testifies to the Canadian Government's desire to provide the Canadian Forces with modern equipment that can be rapidly deployed to provide international security and react to threats to Canada and to North America.

Une nouvelle vague d'essais pour le Cyclone

Arrivé le 6 janvier 2011 à Shearwater, le nouveau CH-148 Cyclone subira d'autres tests à bord du NCSM *Montréal*. Ceux-ci se dérouleront durant plusieurs semaines sous la direction de Sikorsky International Operations Inc., principal entrepreneur du Projet d'hélicoptère maritime.

Le CH-148 Cyclone permettra d'effectuer de la surveillance anti-sous-marine, disposera de capacités de recherche, de sauvetage et de transport tactique accrues. Les essais des limites opérationnelles d'un hélicoptère embarqué constituent de plus une percée considérable dans ce projet visant le remplacement de la flotte actuelle d'hélicoptères Sea King, en service depuis les années 60.

Le NCSM *Montréal* servira de prototype durant les essais et, à ce titre, le navire a subi des modifications considérables afin que le déroulement des tests nécessaires soit optimal. Depuis qu'on y a apporté des modifications, le NCSM *Montréal* a réussi les Air Work Ups, qui permettent de tester les capacités de l'équipage d'effectuer des opérations ordinaires, de réagir aux urgences en vol, d'intervenir dans le cas de l'écrasement d'un hélicoptère et de combattre des incendies à bord d'un navire.

Cette nouvelle étape témoigne aussi de la volonté du gouvernement canadien de doter les FC d'équipement moderne, qu'on peut déployer rapidement afin d'assurer la sécurité dans le monde et de réagir à diverses menaces au Canada et en Amérique du Nord.

Alone on the street

By Daniel Rancourt

Just over a year ago, Veterans Affairs Canada (VAC) launched a campaign to track down former soldiers who were now homeless and offer them assistance.

Working with organizations that help the homeless, including the Maison du Père and the Old Brewery Mission and their partners, campaign leaders initially planned actions in the Montréal area. Since then, similar projects have also been launched in Halifax, Toronto and Vancouver.

"The main need which homeless vets express is that they need support to get through the arduous administrative process."

—Christine Martel, case manager

"To date, the results are very promising," says VAC case manager Christine Martel, who is coordinating the pilot project. "The people who work in community groups that take care of the homeless know their clients and have already built ties. It is not always easy to do the initial outreach but, so far, things are going very well."

About 15 homeless vets have been located and identified. "Six accepted the project's help and support," says Ms. Martel, "and four signed up for the Veterans Affairs Canada Rehabilitation Program."

Workers help the homeless fill out all the required forms and encourage them to undergo medical and psychosocial assessments. "The work requires stamina. These people are often still affected by deep traumas, have drinking or drug problems, and frequently have not seen a doctor for many years. But they are receptive. The key is being non-judgemental and respectful – Respectful with a capital "R". You know, they still feel very much like soldiers. And they need recognition, the recognition they have lost."

Who are they? Most of them are men. To date, no homeless female veterans have been located. "That doesn't mean there aren't any, however," Ms. Martel says. "The confidentiality standards at shelters for abused women are very stringent."

The men are 49 years old, on average, and served in the CF for an average of nine years, holding a variety of positions and ranks. Some have been homeless for a month, others for 10 years. All ran into huge difficulties returning to civilian life after their careers in the CF. Many former soldiers left the CF frustrated or disappointed, often for medical or psychological reasons. Stigmatization, judgement from peers and the fact that psychological problems were not really discussed made the problem worse.

"They knew help was there, but they weren't able to go get it. This was followed by a gradual disintegration and they ended up on the street. Of course, they do not initially look like ex-military. Being homeless also means being anonymous: they want to be forgotten or, at least, go unnoticed. This can make it hard to find and identify them. But they always remain proud of having been soldiers.

"The main need which homeless vets express is that they need support to get through the arduous administrative process."

This is why VAC set up a homelessness stand-by team that includes case managers, client service agents and nurses. The team is available during VAC business hours at Place Bonaventure, in Montréal.

"We also make every effort to speed up intervention and service," says Ms. Martel. "We have a flexible assistance fund. We have also instituted a way to check military service records more quickly. Sometimes, we've managed to get answers within 24 hours. We help the former soldiers get the care they need and everything they are entitled to, i.e., a disability pension or financial assistance under the Rehabilitation Program.

"Of the four vets who accepted our help and went into therapy, three have now got housing and should be able to return to the job market. The pilot project is really helping to improve these vets' lives."

For more information on the homeless veterans assistance program, or to get assistance, telephone 1-866-522-2022 or go to **www.vac-acc.gc.ca**.

Mr. Rancourt writes for Servir.

Seuls dans la rue

Par Daniel Rancourt

Il y a un peu plus d'un an, Anciens Combattants Canada (ACC) a amorcé une campagne visant à trouver d'ex-militaires devenus sans-abri pour leur venir en aide.

En collaboration avec des organismes d'aide aux sans-abri, dont la Maison du Père et the Old Brewery Mission, et leurs partenaires, les responsables de la campagne prévoyaient initialement des interventions dans la région de Montréal. Depuis, d'autres projets similaires ont vu le jour à Halifax, à Toronto et à Vancouver.

« Les résultats sont très encourageants jusqu'à maintenant », affirme Christine Martel, gestionnaire de cas à ACC et coordonnatrice du projet pilote. « Les gens qui travaillent dans les groupes communautaires qui s'occupent des sans-abri connaissent leur clientèle et ils ont déjà créé des liens. Les premiers contacts ne sont pas toujours évidents, reconnaît M^me^ Martel, mais jusqu'à présent, les choses se passent très bien. »

Le projet a permis de trouver et d'identifier une quinzaine d'ex-militaires sans abri. « Six d'entre eux ont accepté l'aide et le soutien que procure ce projet et quatre se sont inscrits au programme de réadaptation d'Anciens Combattants Canada », précise M^me^ Martel.

Les intervenants doivent aider les sans-abri à remplir tous les formulaires nécessaires, puis les faire accepter d'avoir une évaluation médicale et psychosociale. « C'est un travail de longue haleine : ces gens-là sont souvent encore sous le coup de profonds traumatismes, ont des problèmes de consommation ou de dépendance, et, souvent, n'ont pas vu de médecin depuis plusieurs années », explique M^me^ Martel. « Mais, leur réception est bonne. La clé, c'est l'absence de jugement et le respect. Respect avec un grand "R". Vous savez, leur identité militaire est encore forte et intacte. Et ils ont besoin de reconnaissance, de cette reconnaissance perdue. »

Mais, qui sont ces personnes? Ce sont pour la plupart des hommes. Jusqu'à maintenant, on n'a trouvé aucune femme ex-militaire sans abri. « Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Les normes de confidentialité dans les maisons pour femmes violentées sont très élevées », précise M^me^ Martel. Il s'agit donc d'hommes de 49 ans en moyenne, et qui ont fait partie des FC pendant neuf ans en moyenne, où ils ont occupé divers postes à différents grades. Ils sont sans-abri depuis un mois et d'autres depuis dix ans. Tous ont éprouvé de grandes difficultés à réintégrer la vie civile après leur carrière dans les FC. Bon nombre de ces ex-militaires ont quitté les FC frustrés ou déçus, souvent pour des raisons médicales ou psychologiques. La stigmatisation, le jugement des pairs et le fait qu'on ne parle pas ou peu des difficultés psychologiques empirent le malaise.

« Le besoin principal exprimé par ces ex-militaires sans abri est celui d'être accompagnés, parce que le processus administratif est ardu »

—Christine Martel, gestionnaire de cas

« Ils savaient qu'ils pouvaient obtenir de l'aide, mais ils n'ont pas réussi à aller la chercher, à l'obtenir. Il s'est ensuivi une désorganisation graduelle qui les a menés à la rue », explique M^me^ Martel. « Évidemment, ils ne s'affichent pas d'emblée comme d'ex-militaires. Être sans-abri est aussi synonyme d'anonymat; ils veulent se faire oublier ou, du moins, passer inaperçus. C'est pourquoi il peut être difficile de les trouver et de les identifier. Mais la fierté d'avoir été militaire les habite toujours. »

« Le besoin principal exprimé par ces ex-militaires sans abri est celui d'être accompagnés, parce que le processus administratif est ardu », explique M^me^ Martel. C'est pourquoi ACC a mis sur pied une équipe de garde en itinérance composée de gestionnaires de cas, d'agents de service à la clientèle et d'infirmières. Celle-ci est disponible pendant les heures d'ouverture du bureau d'ACC à la Place Bonaventure, à Montréal.

« Et nous faisons tout ce qui est possible pour accroître la vitesse des interventions et du service. Nous disposons un fonds de dépannage souple. De plus, nous avons instauré une façon de faire vérifier les états de service militaire plus rapidement. Nous avons parfois obtenu des réponses en 24 heures! Nous aidons ces ex-militaires à obtenir les soins nécessaires et tout ce à quoi ils ont droit, à savoir une pension d'invalidité ou de l'aide financière en vertu du programme de réadaptation », ajoute M^me^ Martel.

« Sur les quatre ex-militaires qui ont accepté notre aide et qui sont allés en thérapie, trois ont maintenant un logement et devraient être en mesure de réintégrer le marché du travail. Le projet pilote permet vraiment d'améliorer la vie de ces ex-militaires », conclut M^me^ Martel.

Pour en savoir plus sur le programme d'aide aux ex-militaires sans abri ou pour obtenir de l'aide, composez le 1-866-522-2022 ou visitez le **www.vac-acc.gc.ca**.

Monsieur Rancourt est rédacteur au journal Servir.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous souhaitez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

Op CARIBBE

▸ Continued from cover

Between August and October, HMC Ships *Algonquin*, *Protecteur*, and *Vancouver* provided surveillance, logistics and refuelling support in the eastern Pacific, while HMCS *Toronto* provided surveillance support in the Caribbean. A CP-140 Aurora from CFB 19 Wing Comox assisted with surveillance during its deployment to Comalapa, El Salvador.

Over the years, the CF has sent long-range patrol aircraft, warships and submarines to help locate, track and intercept illegal activities. Strong surveillance capabilities are vital to the success of this mission because drug runners attempt to slip under the radar.

Those using the high seas for illicit drug movement are adopting the types of vessels used in order to evade detection and capture. This includes various types of boats such as the "go-fast", high-speed boats that are hard to find and even more difficult to stop.

"We were observing traffic trends with transportation on the water as well as aircraft," says SLt Linda Lazenby, a maritime surface and subsurface officer in HMCS *Toronto*. "It's important so you can see where people are heading and you can map out a road of where people travel." Building a comprehensive maritime picture better enables the task force to focus its attention where it's needed.

CF personnel deployed on CARIBBE are on operation in a purely supportive role. They do not board or search vessels of interest, and they are not mandated to detain or arrest anyone or seize any drugs. They provide direct support to the United States Coast Guard, and their efforts have a direct and definite impact.

Life in HMCS *Toronto* during Op CARIBBE was less exotic than the locale might imply. "We basically did the same thing every day, searching for contacts," SLt Lazenby says. "If we saw anything, we would report it and just kind of give an idea of what was going on."

The only thing the warm weather did for SLt Miners was complicate his job. "Anything above decks, it was hard working there because of the high humidity and the heat," he explains. "It also has a big impact on all our equipment. Seawater is our main source of cooling and up here in the north Atlantic, it's nice and cold but, down there, it's a lot warmer so that brings up issues, more wear and tear on the equipment and more challenges."

He would, however, be one of the first to volunteer for another deployment on CARIBBE – especially if it was in January, he says with a laugh.

L'opération CARIBBE

▸ Suite de la page couverture

Les militaires des FC déployés dans le cadre de l'op CARIBBE jouent uniquement un rôle d'appui à l'opération. Ils n'embarquent pas à bord de navires suspects et n'y mènent pas de fouilles. Ils ne sont pas habilités à détenir ni à arrêter personne, pas plus qu'ils ne peuvent saisir de la drogue. Les militaires canadiens soutiennent la United States Coast Guard; leur travail a une incidence directe et marquée sur l'opération.

La vie à bord du NCSM *Toronto* pendant l'op CARIBBE n'était pas aussi exotique que le lieu pourrait le laisser croire. « En général, nous faisions la même chose tous les jours : chercher des cibles d'intérêt, affirme l'Ens 1 Lazenby. Si nous voyions quelque chose, nous le signalions en expliquant brièvement ce qui se passait. »

Le temps chaud n'a eu aucune incidence sur l'Ens 1 Miners, sinon compliquer son travail. « Il était difficile d'effectuer les tâches sur le pont en raison de l'humidité relative et de la température élevées, explique-t-il. La chaleur a également eu des effets sur notre équipement. L'eau salée est notre principale source de refroidissement. Ici dans le nord de l'océan Atlantique, elle est bien froide, mais là-bas, elle est beaucoup plus chaude. Or, l'eau chaude engendre des problèmes; elle accélère l'usure de l'équipement, et s'accompagne d'autres obstacles. »

Malgré tout, l'Ens 1 Miners serait parmi les premiers à se porter volontaire pour prendre part à un autre déploiement dans le cadre de l'op CARIBBE, surtout si c'est en janvier, ajoute le militaire en riant.

Join the conversation on CF family policy

Do you have unique perspectives and skills to contribute to CF family policy? If so, Directorate Quality of Life (DQOL) wants to hear from you!

We're looking for a specialized group of volunteers to serve on the National Military Family Council (NMFC), which brings the voice of families into conversation with the senior military leadership. The council is responsible for leading discussion and providing feedback to the Armed Forces Council on systemic issues for families.

Council members receive national family information and reports through DQOL. All NMFC members receive regular updates from DQOL, keeping them informed about significant, systemic issues. The senior CF leadership also raises issues with the NMFC for its feedback. This structure allows the NMFC to consider the big picture for families, while rooting their discussion in tangible concerns.

NMFC volunteers are dynamic, well-informed, and policy-minded. "We're looking for military family members from all walks of life, including but not limited to spouses, parents, and adult children of CF personnel," says DQOL senior manager Jonathan Pratt. "We're looking for volunteers who are involved in their communities, and who have some experience or interest in policy development and analysis."

Sitting on the NMFC gives volunteers a unique opportunity to develop their professional skills while contributing to their military community. Volunteers are required to travel at least four times per year for meetings in Ottawa, and participate in regular teleconferences and/or virtual meetings. Council members serve two-year terms to ensure that the group will retain expertise while welcoming new participants.

Would you or someone you know like to join the conversation about CF family policy? Please send all inquiries and résumés to Jonathan Pratt at nmfc@cfpsa.com by January 29.

Exprimez-vous!

Si vous avez des points de vue et des compétences uniques qui pourraient se révéler utiles aux politiques sur les familles des Forces canadiennes (FC), la Direction de la qualité de vie (DQV) veut le savoir!

Nous sommes à la recherche de bénévoles spécialisés qui siégeraient au Conseil national pour les familles des militaires (CNFM). Ce dernier sert à faire valoir le point de vue des familles dans un dialogue avec les hauts dirigeants militaires. Le conseil a la responsabilité de diriger les discussions et de formuler des observations au Conseil des Forces armées sur les problèmes systémiques que connaissent les familles.

La DQV envoie aux membres du conseil de l'information et des rapports nationaux sur les familles. De plus, la direction les tient au courant de toute question systémique importante. Les dirigeants supérieurs des FC présentent aussi des problèmes au CNFM afin d'obtenir ses commentaires. Cette façon de procéder permet au conseil d'avoir une vue d'ensemble de la situation des familles, mais aussi de fonder ses discussions sur de véritables préoccupations.

Les bénévoles qui siègent au CNFM doivent être dynamiques, bien informés et avoir la fibre politique. « Nous cherchons des membres de familles de militaires de tous les horizons, notamment des conjoints, des parents et des enfants d'âge adulte de membres du personnel des FC », explique Jonathan Pratt, gestionnaire supérieur de la DQV. « Nous cherchons des bénévoles qui participent à la vie de leur collectivité et qui ont une certaine expérience de l'élaboration et de l'analyse de politiques, ou qui sont intéressés par ce domaine. »

Les membres du CNFM jouissent d'une occasion unique de développer leurs compétences professionnelles tout en contribuant à leur collectivité militaire. Ces bénévoles doivent voyager au moins quatre fois par année pour assister à des réunions à Ottawa, et participer régulièrement à des téléconférences. Les membres du conseil ont un mandat d'un ou deux ans; de cette manière, le groupe conserve son expertise tout en accueillant de nouveaux participants.

Aimeriez-vous participer aux discussions au sujet des politiques sur les familles des FC? Peut-être connaissez-vous quelqu'un que cela pourrait intéresser? Si tel est le cas, adressez à Jonathan Pratt, à nmfc@cfpsa.com, toute question ou tout curriculum vitae d'ici le 29 janvier.

CF HUMINT experts praised by allied forces

NATO defines HUMINT as "a category of intelligence derived from information collected and provided by human sources." allied (coalition/ISAF) forces operating alongside the CF in Task Force Kandahar have praised the work and expertise of CF Human Intelligence (HUMINT) specialists in recent months.

"CF HUMINTers' links with the local community have been instrumental in saving the lives of allied, Afghan and Canadian forces," said Brigadier-General Jonathan Vance, then commander of Joint Task Force Kandahar. "They are an invaluable asset providing critical intelligence in support of operations."

In one operation, ISAF forces in contact with insurgents were in danger of being led into an ambush. Thanks to a quick reaction to the timely information supplied by CF HUMINT assets, the ISAF forces, although under fire, were able to pull back to a safe area.

In another operation, the HUMINT team provided ISAF planning staff with invaluable and exceptionally detailed intelligence about strengths and dispositions—including IED locations, safe routes and insurgent compounds—in a critical insurgent stronghold – information that was crucial to the troops on the ground and that enabled them to complete the operation safely and avoid collateral damage.

Colonel Bradley Smith, J2X Director, said he is proud of the valuable work done by the HUMINT specialists in-theatre, noting that maintaining such highly specialized and valuable teams is a constant challenge, and recruiting efforts never stop.

The CF is constantly seeking volunteers for specialist HUMINT duties (with JTF-X). The unit falls under the Chief of Defence Intelligence, through J2X, who reports directly to the Chief of the Defence Staff. The purpose of this unit is to ensure that the CF is able to better understand how adversaries operate, which will provide a critical context for future operations and, potentially, save lives.

HUMINT training is open to members of both the Regular and Reserve Forces, NCMs and junior officers alike. HUMINT requires personnel to draw from various life experiences. Candidates interested in this challenging and battle-winning capability must be robust, physically fit, self-motivated, have excellent communication and interpersonal skills, and be able to work in a small-team environment. If this sounds like you, and you are interested in a new and challenging role that is making a real difference, then HUMINT may be for you.

If you are interested in pursuing this specialist career, go to **http://cdi.mil.ca/** and select "Source Handling Operator" to download an application form and view instructions on how to complete the application process. For further information, contact the Source Handler Candidate Assessment Program on DWAN at +SHCAP@CFSMI@Kingston, or call **1-877-667-1666**. Read the regularly published SHCAP CANFORGEN and consult with your chain of command.

Des éloges pour les spécialistes du HUMINT des FC

L'OTAN définit le renseignement humain (HUMINT) comme « une catégorie de renseignement découlant de renseignements bruts recueillis et fournis par une source humaine. » Les forces alliées [de la coalition et de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS)] qui effectuent des opérations aux côtés de la Force opérationnelle Kandahar des FC ont fait l'éloge des réalisations et de l'expertise des spécialistes du HUMINT des FC au cours des derniers mois.

« Les liens entre les spécialistes du HUMINT des FC et la collectivité locale se sont révélés essentiels pour sauver la vie de militaires des forces alliées, afghanes et canadiennes », affirme le Brigadier-général Jonathan Vance, commandant de la Force opérationnelle interarmées à Kandahar à l'époque. « Ces liens sont des atouts inestimables qui permettent de fournir des renseignements essentiels à l'appui des opérations. »

Lors d'une opération, des soldats de la FIAS combattant des insurgés risquaient de tomber dans une embuscade. En réagissant rapidement à de l'information opportune fournie par les spécialistes du HUMINT des FC, ils ont réussi à se retirer dans un endroit sûr, même s'ils subissaient le feu de l'ennemi.

Lors d'une autre opération, l'équipe du HUMINT a transmis au personnel de planification de la FIAS des renseignements précieux et extrêmement détaillés quant aux forces et à la disposition d'un grand centre de résistance d'insurgés, notamment l'emplacement d'EEI, des routes sûres et des enceintes d'insurgés. Ces informations se sont avérées essentielles pour les soldats au sol et elles leur ont permis d'achever l'opération en toute sécurité et d'éviter tout dommage accidentel.

Le Colonel Bradley Smith, directeur du J2X, se dit fier du travail essentiel effectué par les spécialistes du HUMINT dans le théâtre d'opérations, précisant que le maintien de telles équipes très spécialisées et précieuses représente toujours une difficulté, et qu'on poursuit sans relâche les efforts de recrutement.

Les FC cherchent toujours des personnes désirant devenir spécialistes du HUMINT dans la FOI-X. L'unité relève du chef du renseignement de la Défense, par l'intermédiaire du J2X, qui relève directement du chef d'état-major de la Défense. Elle a pour mission de faire en sorte que les FC soient plus à même de comprendre la façon de fonctionner de leurs adversaires; ces connaissances permettent de déterminer un contexte essentiel pour les opérations à l'avenir et de sauver des vies.

Les réguliers et les réservistes, militaires du rang et officiers subalternes, peuvent suivre la formation en HUMINT. Dans le cadre de celle-ci, les militaires doivent s'inspirer de diverses expériences de vie. Les personnes qui s'intéressent à cette fonction stimulante nécessaire pour gagner des batailles doivent être robustes, motivées et en bonne forme physique, elles doivent aussi avoir d'excellentes compétences en communication, faire preuve d'entregent et être capables de travailler dans de petites équipes. Si vous possédez ces qualités et que vous vous intéressez à ce nouveau rôle stimulant et très important, le HUMINT pourrait vous convenir.

Si vous désirez entreprendre cette carrière spécialisée, rendez-vous à **http://cdi.mil.ca** et cliquez sur « Spécialiste de l'exploitation des sources » pour télécharger un formulaire d'inscription et consulter les directives liées au processus de demande. Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec un agent du Programme d'évaluation des candidats – Exploitation des sources (PECES), dans le RED, à +SHCAP@CFSMI@Kingston, ou en composant le **1-877-667-1666**. Lisez le CANFORGEN du PECES publié régulièrement et consultez votre chaine de commandement.

Mapping the future

At FOB Edgerton in Dand District, Canadian and Afghan officials discuss Canada's ongoing role in Afghanistan.

Préparer l'avenir

À la BOA Edgerton, dans le district de Dand, des représentants du Canada et de l'Afghanistan discutent du rôle continu du Canada en Afghanistan.

Bioscience officers keep troops safe, effective

By Emeline Thermidor

Major Alexander Natale is one of 40 CF bioscience officers, and the first bioscience liaison officer deployed in Afghanistan in 2009. Part of the Assistant Deputy Minister (Materiel) Group, he currently heads up the integrated soldier system project at the Directorate of Soldier Systems Program Management, a team that includes engineers and psychologists.

"The integrated soldier system project gives soldiers a system of equipment that incorporates weapons accessories, electronic equipment, sensors, individual equipment and combat clothing," Maj Natale says. "The project will facilitate effective, rapid interactions which will give soldiers a better understanding of the situation, up-to-date tactical information, and greater synchronization."

A kinesiology graduate with a master's in exercise physiology from McMaster University, Maj Natale adapts equipment to soldiers' needs. He has been working in this area for seven years, and says there have been major changes. "The biggest changes I've seen are in equipment design, and taking the human factor into consideration. These factors are now an integral part of the system: the speed at which humans can respond to a stimulus; what humans think about when making a decision; how they perceive their environment; and physical differences between soldiers."

In charge of studying armour and the Battle Injury Mitigation Program, Maj Natale makes recommendations on such things as changes to equipment based on injuries incurred during deployment, and trains soldiers on how to wear and use the equipment.

"We've seen a reduction in the number of preventable losses. I can't provide exact numbers, but soldiers are safer because they have learned how to use protective equipment and understand its capabilities," says the major, who is determined to make the best resources available to soldiers.

Maj Natale was an infanteer in the in the Reserve Force for nearly nine years. A phone call from his training and development officer, however, proved to be a turning point; he had planned to spend his career as an infantryman.

PHOTOS: MCPL PHOTOGRAPHER

During an interview with defence scientist Lieutenant-Colonel (Ret) Linda Bossi, Maj Natale realized that his career with the CF was changing course. "I went to DRDC Toronto to meet with LCol Bossi informally. It was a real revelation for me. I saw the equipment I used in the field, and was able to see design advances. It was interesting to see how staff in the human factors section studied the design process to create new equipment that would help make soldiers more effective. This type of work looked very gratifying and seemed to have a lot of potential. LCol Bossi knew my background and saw how interested I was, so she suggested I enlist in the Regular Force. Six months later, I received an offer to become a bioscience officer."

The human factor is a force multiplier. By incorporating the human factor, an average piece of equipment becomes extraordinary. Projects that do not take users into consideration are compromised by modifications when soldiers are unable to deal with the design shortcomings. For it to have a real advantage, the human factor must be included in all projects, from formulation to implementation. "The human factor is the be-all-and-end-all of project risk mitigation," Maj Natale says. "As professionals, we must remember who the user is and ask ourselves if the user has had a say in developing the concept, in creating the system, and in planning trials."

The personal protective equipment worn by soldiers on patrol in Afghanistan is key to their safety and to the success of the mission.

L'équipement de protection que portent les soldats au cours de patrouilles en Afghanistan est essentiel à leur sécurité, ainsi qu'au succès de leur mission.

Beaucoup d'appelés mais peu d'élus

Par Emeline Thermidor

Le Major Alexander Natale est l'un des 40 officiers de biosciences des FC et le premier officier de liaison en biosciences déployé en Afghanistan en 2009. Faisant partie du groupe du sous-ministre adjoint (Matériels), il dirige actuellement le Projet d'équipement intégré du soldat à la Direction de l'administration du programme de l'équipement du soldat, une équipe composée entre autres d'ingénieurs et de psychologues. « Le Projet d'équipement intégré du soldat met à la disposition du soldat un système d'équipement composé notamment d'accessoires d'armement, d'appareils électroniques, de capteurs, d'équipement individuel et de vêtements de combat. Le projet facilitera les interactions efficaces et rapides. Par conséquent, les soldats jouiront d'une meilleure connaissance de la situation, de renseignements tactiques à jour, ainsi que d'une meilleure synchronisation de leurs activités. »

Diplômé en kinésiologie et détenteur d'une maîtrise en physiologie de l'exercice de l'Université McMaster, le Maj Natale voit à l'adaptation de l'équipement pour répondre aux besoins des soldats. Il travaille dans ce domaine depuis sept ans et parle de changements majeurs. « Les plus grands changements que j'aie remarqués sont la conception de l'équipement, ainsi que l'inclusion du facteur humain. Désormais, ces facteurs font partie intégrante du système : la vitesse à laquelle l'humain peut réagir à un stimulus, ce à quoi il pense en prenant une décision, comment il perçoit son milieu, ainsi que les différences physiques entre les soldats. »

Responsable de l'analyse du blindage et du Programme de réduction des blessures de combat, le Maj Natale recommande entre autres des adaptations à l'équipement selon les blessures subies pendant les déploiements et forme les militaires sur le port et l'utilisation de cet équipement.

« Nous avons constaté une réduction du nombre de pertes que nous pouvons prévenir. Je ne peux pas donner de chiffre exact, mais les soldats sont plus en sécurité parce qu'ils ont appris comment utiliser l'équipement de protection et qu'ils comprennent ses capacités », explique le Maj Natale, déterminé à mettre les meilleures ressources à la disposition des militaires.

Le Maj Natale a été fantassin dans la Force de réserve pendant près de neuf ans. Un appel téléphonique à son officier de formation et de développement s'est révélé cependant un tournant dans la vie de celui qui comptait terminer sa carrière en tant que soldat d'infanterie.

Au cours d'une entrevue avec la Lieutenant-colonel (retraité) Linda Bossi, scientifique de la défense, le Maj Natale a compris que sa carrière dans les FC changeait de cap. « Je suis allé à RDDC Toronto pour rencontrer la Lcol Bossi de façon officieuse, ce qui a été une véritable révélation pour moi. J'ai vu l'équipement que j'utilisais sur le terrain. J'ai pu voir les progrès dans sa conception. C'était intéressant de constater comment le personnel de la section sur l'ergonomie étudiait son processus de conception pour créer de l'équipement nouveau permettant aux soldats d'être plus efficaces. Je trouvais que ce type de métier avait l'air très gratifiant et qu'il semblait avoir beaucoup de potentiel. La Lcol Bossi, qui a constaté mon intérêt et qui connaissait mon bagage, a suggéré que je m'enrôle dans la Force régulière. Six mois plus tard, je recevais une offre pour devenir officier de sciences biologiques. »

« Le facteur humain est un multiplicateur de force. On peut mettre au point de l'équipement axé sur les composantes humaines efficace à 80 %. En ajoutant le facteur humain, un équipement moyen devient extraordinaire. Les projets qui ne tiennent pas compte des utilisateurs sont hypothéqués par des modifications lorsque les soldats ne peuvent pas s'adapter aux lacunes dans la conception. Pour qu'il y ait un véritable avantage, le facteur humain doit faire partie de tous les projets, de leur description à leur mise en œuvre. Le facteur humain est le summum dans l'atténuation des risques d'un projet. Comme professionnels, nous devons nous rappeler qui est l'utilisateur et nous demander s'il a eu voix au chapitre dans le développement du concept, dans la création du système et dans la planification des essais », conclut le Maj Natale.

Ready to aid his patrol mates, a medic takes up an observation position.

Prêt à soutenir les militaires de sa patrouille, un technicien médical monte la garde.

Navy Editor/Rédactrice en chef de la Marine • Darlene Blakeley • 613-591-0245 • Darlene.Blakeley@forces.gc.ca

NAVY

Crew members awarded NATO medal

The ships' companies and air detachments from HMC Ships *Fredericton* and *Winnipeg* have been awarded the NATO Non-Article 5 service medal with Africa Bar for their contributions to counter-piracy missions. The honours were presented during three separate ceremonies held in Halifax, Esquimalt and Ottawa.

In Halifax December 6, Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Dean McFadden presented 120 medals to personnel who served in HMCS *Fredericton* during Operation SAIPH between October 25, 2009, and April 8, 2010. The personnel away on training or posted to other ships will receive their medals at a later date.

"The oceans get more lawless and bring more pressure onto the world's systems," VAdm McFadden told those gathered for the presentation. "The problem is that the work you do is a long way from what anyone sees. This medal is about recognition; what you do [and] the hardship of being away from home for months at a time. It's appropriately recognized as being essential to the security of this country. It's essential to the peaceful order of this world."

VAdm Dean McFadden presents the NATO Non-Article 5 service medal with Africa Bar to LS Megan James and other crew members of HMCS Fredericton in Halifax December 6.

Le Vam Dean McFadden remet la Médaille Non-Article 5 de l'OTAN assortie de la barrette « Afrique » à la Mat 1 Megan James et à d'autres membres de l'équipage du NCSM Fredericton, à Halifax, le 6 décembre.

Fredericton conducted counter-piracy operations off the Horn of Africa with Standing NATO Maritime Group One (SNMG1) and counter-terrorism operations in the North Arabian Sea with Combined Task Force 150.

In Esquimalt December 15, VAdm McFadden, with Rear-Admiral Nigel Greenwood, Commander Maritime Forces Pacific, and Commodore Peter Ellis, Commander Canadian Fleet Pacific, recognized about 170 of the more than 240 personnel from *Winnipeg* who are eligible for the award.

"This medal recognizes the exceptional contribution made by the men and women of HMCS *Winnipeg*, working with our NATO allies," said VAdm McFadden. "Their commitment and dedication to provide security half-way around the world is exemplary."

Winnipeg was deployed from February to August 2009, attached to SNMG1. Through April and May, the ship took part in NATO-led counter-piracy mission Op ALLIED PROTECTOR, off the Horn of Africa. In addition to escorting merchant shipping, *Winnipeg* was tasked to support the UN's World Food Programme by ensuring the safe delivery of more than 5 000 tonnes of humanitarian assistance to Somalia. The ship's company also acted to disarm five pirate ships and disrupted the actions of 25 pirates in three separate incidents.

Some medals were also presented December 16 in Ottawa to former crew members of *Fredericton* and *Winnipeg* now serving in the National Capital Region.

Members of HMCS Winnipeg's crew gather on parade to receive the NATO Non-Article 5 service medal with Africa Bar.

Les membres de l'équipage du NCSM Winnipeg participent à une parade au cours de laquelle ils recevront la Médaille Non-Article 5 de l'OTAN assortie de la barrette « Afrique ».

Des marins reçoivent une médaille de l'OTAN

Les membres d'équipage et des détachements aériens des NCSM *Fredericton* et *Winnipeg* ont reçu la Médaille Non-Article 5 de l'OTAN assortie de la barrette « Afrique » en raison de leur participation aux missions de lutte contre la piraterie. On a remis les décorations lors de trois cérémonies tenues à Halifax, à Esquimalt et à Ottawa.

Au cours de la cérémonie à Halifax, qui a eu lieu le 6 décembre, le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, a remis 120 médailles aux marins ayant servi à bord du NCSM *Fredericton* durant l'opération SAIPH, qui s'est déroulée du 25 octobre 2009 au 8 avril 2010. Le reste des membres de l'équipage, absents en raison d'une instruction ou affectés à d'autres navires, recevront leur médaille à une date ultérieure.

« Les océans sont de plus en plus des lieux où sévit la criminalité, ce qui exerce des pressions accrues sur les pays partout dans le monde, a dit le Vam McFadden aux personnes assistant à la cérémonie. Or, votre travail, vous l'accomplissez loin des yeux du public. Cette médaille est un signe de reconnaissance de ce que vous faites [et] des difficultés de rester à l'étranger pendant des mois. Votre travail est jugé essentiel à la sécurité du Canada. Il est essentiel à la paix dans le monde. »

Le NCSM *Fredericton* a participé à des opérations de lutte contre la piraterie au large de la Corne de l'Afrique, dans le 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG 1). Il a aussi effectué des opérations antiterroristes dans la région nord de la mer d'Oman, au sein de la Force opérationnelle multinationale 150.

Le 15 décembre, à Esquimalt, le Vam McFadden, accompagné du Contre-amiral Nigel Greenwood, commandant des Forces maritimes du Pacifique, et du Commodore Peter Ellis, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique, a récompensé environ 170 des plus de 240 marins du *Winnipeg* en droit de recevoir cette médaille.

« Nous remettons cette médaille afin de souligner le travail exceptionnel des hommes et des femmes du *Winnipeg*, en collaboration avec nos alliés de l'OTAN », a déclaré le Vice-amiral McFadden. « L'équipage a accompli une mission de sécurité à l'autre bout du monde avec une détermination et un dévouement exemplaires. »

Déployé de février à août 2009, le *Winnipeg* faisait partie du SNMG 1. D'avril à mai, le navire a participé à l'opération ALLIED PROTECTOR, dirigée par l'OTAN, qui consistait à lutter contre la piraterie au large de la Corne de l'Afrique. En plus d'escorter des navires marchands, le *Winnipeg* a eu pour mission d'appuyer le Programme alimentaire mondial des Nations Unies et de protéger les chargements de plus de 5 000 tonnes de provisions à destination de la Somalie. L'équipage du navire a désarmé cinq navires pirates et a perturbé les activités de 25 pirates au cours de trois différents événements.

Le 16 décembre, à Ottawa, on a également remis des médailles à d'anciens membres d'équipage du *Fredericton* et du *Winnipeg* qui travaillent désormais dans la région de la capitale nationale.

East Coast sailor receives inaugural award

By Lt Candace Bennett

More than 200 naval personnel and guests gathered December 7 at HMCS *Scotian*, Halifax's Naval Reserve Division, to see Leading Seaman Guillaume Mercier receive the inaugural Canadian Navy Centennial Award.

"You should be swaggering wherever you go because you—forever—will be the first recipient of the Canadian Navy Centennial Award," said Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Dean McFadden. "Your dedication and genius are beyond our training."

The Navy Centennial Award was established to acknowledge junior sailors for their contribution to quality of life in the Navy. LS Mercier, who serves in HMCS *Ville de Québec*, was recognized for excellence, talent, leadership and service before self. He has volunteered for numerous secondary duties on board ship and, in partnership with the CF Recruiting Group, has conducted tours of the ship, organizing job shadowing opportunities for several schools and potential recruits.

"It was an honour and a surprise to be nominated and to receive this award," LS Mercier said. "It was even more of an honour when people stood up. To see my co-workers stand and clap for me, that meant a lot, coming from them."

As a youth, LS Mercier spent his free time at Royal Canadian Sea Cadet Corps 247 in Valcourt, Que. It was an easy transition when he joined the Navy in 2003 as a stoker. After trades training, he was posted to *Ville de Québec*. He left the ship for further training but returned in 2009.

As part of the award, LS Mercier was given $3 000 to donate in his name. He chose to donate $1 500 to the Halifax and Region Military Family Resource Centre (MFRC), and $1 500 to his former sea cadet unit.

Halifax and Region MFRC executive director Colleen Calvert and Navy League of Canada's VAdm (Ret) Larry Murray were on hand at the event to accept the donations.

The Navy Centennial Award has been funded for the next 10 years by Lockheed Martin.

CPL FRANCIS GAUTHIER

VAdm Dean McFadden (left), LS Guillaume Mercier, Tom Digan of Lockheed Martin, and VAdm (Ret) Larry Murray stand with the inaugural Canadian Navy Centennial Award following a December 7 ceremony in Halifax.

Le 7 décembre, le Vam Dean McFadden (à gauche), le Mat 1 Guillaume Mercier, Tom Digan, représentant de Lockheed Martin, et le Vam (ret.) Larry Murray présentent le premier Prix du centenaire de la Marine canadienne, lors d'une cérémonie, à Halifax.

Un prix unique

Par la Lt Candace Bennett

Le 7 décembre, plus de 200 militaires de la Marine et invités se sont réunis à la division de la Réserve navale d'Halifax, le NCSM *Scotian*, pour assister à la présentation du Prix inaugural du centenaire de la Marine canadienne au Matelot de 1re classe Guillaume Mercier.

« Réjouissiez-vous, car rien ne peut changer le fait que vous ayez été le tout premier récipiendaire du Prix du centenaire de la Marine canadienne », a affirmé le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime. « Votre dévouement et vos compétences dépassent les bornes de notre instruction. »

On a créé le Prix du centenaire de la Marine pour saluer la contribution des marins subalternes à la qualité de vie dans la Marine. On a souligné l'excellence, le talent et le leadership du Mat 1 Mercier, affecté au NCSM *Ville de Québec*, ainsi que sa décision de servir le Canada avant lui-même. Il s'est porté volontaire pour effectuer de nombreuses tâches secondaires à bord du navire et, en partenariat avec le Groupe du recrutement des FC, il a mené des visites du navire et créé des occasions de jumelage avec diverses écoles et recrues éventuelles.

« J'étais à la fois honoré et surpris qu'on ait proposé ma candidature et qu'on me remette ce prix, affirme le Mat 1 Mercier. J'étais encore plus honoré lorsque les gens se sont levés pour m'applaudir. Voir mes collègues faire ce geste m'a profondément touché. »

Lorsqu'il était jeune, le Mat 1 Mercier passait son temps libre au Corps de cadets de la Marine royale canadienne 247, à Valcourt, au Québec. C'était une transition facile lorsqu'il s'est joint à la Marine, en 2003, en tant que chauffeur. Après avoir suivi une formation professionnelle, le Mat 1 Mercier est monté à bord du NCSM *Ville de Québec*. Il a quitté le navire pour poursuivre son instruction, mais il y est retourné en 2009.

En plus du prix, on a donné au Mat 1 Mercier 3 000 $ dont il devait lui-même faire don à un ou à des organismes de son choix. Il a choisi de remettre 1 500 $ au Centre de ressources pour les familles des militaires de la région d'Halifax et 1 500 $ à son ancienne unité de cadets de la Marine.

Colleen Calvert, directrice administrative du CRFM de la région d'Halifax, et le Vam (à la retraite) Larry Murray, de la Ligue navale du Canada, étaient présents pour accepter les dons.

Le Prix du centenaire de la Marine canadienne sera payé, pendant les dix prochaines années, par Lockheed Martin.

Museum dedicates room to HMCS *Niobe*

CFB Halifax commander Capt(N) Brian Santarpia (left) and Maritime Command Museum acting director Rick Sanderson cut the ribbon December 7 to officially open a room in the museum dedicated to HMCS Niobe. The vessel was commissioned in 1910 as the first large ship of the newly formed Royal Canadian Navy.

Un musée consacre une salle au NCSM *Niobe*

Le 7 décembre, le Capv Brian Santarpia (à gauche), commandant de la BFC Halifax, et Rick Sanderson, directeur intérimaire du Musée du Commandement maritime, procèdent à l'ouverture officielle d'une pièce du musée aménagée en hommage au NCSM Niobe. Le navire a été mis en service en 1910, à titre de premier navire de grande taille de la Marine royale du Canada nouvellement formée.

FORCE AÉRIENNE

New Year brings new era in Canadian air mobility

By Holly Bridges

On January 1, the CF welcomed the New Year with the first CC-130J Hercules tactical aircraft landing for service in Afghanistan.

This marks the first time the new J model has flown in Afghanistan and the last tour of duty for the older H model that has been in-theatre since autumn 2001. While the H models are maintained by 8 Aircraft Maintenance Squadron at 8 Wing Trenton, the CC-130J marks a return to squadron maintenance. As a result, the H-model aircrew, and the CC-130J aircrew and maintainers, are all members of 8 Wing's 436 (Transport) Squadron. This is their first deployment as a complete squadron.

"It is historic," says CO Lieutenant-Colonel Colin Keiver. "This mission isn't just about introducing the J. This is also about recognizing 50 years of service by the legacy crews and maintainers.

"For the next four months, there will be a J and an H on the ground working together. And when that final legacy aircraft comes home and the J takes over, we will be parking the Air Force's legacy tactical airlift operations. The service they have given this country is exceptional."

Captain Chad Gehl, who flew the H-model Hercules for three years before being upgraded to aircraft commander on the J model, is excited about the Afghanistan mission. "With all the time we've spent training over the past year and a half, it'll be nice to take this brand new aircraft into Afghanistan," he said prior to his departure.

"The J model was developed for just this type of theatre of operation. The legacy aircraft was great—I've deployed on the H model and it was an excellent aircraft as well—but the J model has upgraded avionics, engines and other state-of-the-art capabilities, so I'm looking forward to seeing how it performs in-theatre. It'll be just fantastic."

Corporal Christopher Ricard, an aviation technician with nine years experience on the H model, is looking forward to using his expertise in-theatre. He will be working as a technical crewman, flying on board the J model when it lands at a destination away from its operating base. "I'm a technician first, but this is a new position on the J model," he said. "Since there is no flight engineer on the J model, I am more or less an advisor or a quick reference until we land."

The inaugural flight carried both the first J-model crew and last H-model crew. In four months, the first J-model crew will return to Canada and be replaced by another crew, while the H-model crew will return home from Afghanistan permanently.

The first CC-130J Hercules tactical aircraft arrived in Canada June 4, 2010. All 17 CC-130Js will be based at 8 Wing, along with the future Air Mobility Training Centre that will house the equipment and personnel required to train the operators and maintainers of the CC-130J Hercules aircraft.

The first J-model Hercules to land in Afghanistan sits on the tarmac at Kandahar Airfield.

Le premier Hercules de modèle J à atterrir en Afghanistan se trouve sur la piste de l'aérodrome de Kandahar.

Une nouvelle ère pour la mobilité aérienne du Canada

Par Holly Bridges

Le 1er janvier, les FC ont célébré le Nouvel An par l'atterrissage du premier avion tactique CC-130J Hercules déployé en Afghanistan.

Il s'agit du premier vol du nouveau modèle J en Afghanistan et de la dernière période de service du modèle H, qui se trouve dans le théâtre d'opérations depuis l'automne 2001. Les aéronefs de modèle H sont entretenus par le 8e Escadron de maintenance (Air), à la 8e Escadre Trenton. Le CC-130J, quant à lui, aura son propre escadron d'entretien, le 436e Escadron de transport, également basé à la 8e Escadre et composé de membre de l'équipage du modèle H, ainsi que de membres de l'équipage et des responsables de l'entretien du CC-130J. Il s'agit du premier déploiement de ces militaires en tant qu'escadron complet.

« C'était un moment historique, affirme le Lieutenant-colonel Colin Keiver, commandant. Cette mission vise non seulement à lancer le modèle J, mais aussi à souligner les 50 ans de service des équipages et des responsables de l'entretien des aéronefs de l'ancien modèle. »

« Au cours des quatre prochains mois, les aéronefs de modèles J et H voleront côte à côte dans le théâtre d'opérations. Et lorsque le dernier aéronef de modèle H rentrera au pays, et que les aéronefs de modèle J prendront la relève, les vieux aéronefs de transport aérien tactique de la Force aérienne, qui ont exceptionnellement bien servi le pays, seront remisés. »

Le Capitaine Chad Gehl, qui a piloté un aéronef Hercules de modèle H pendant trois ans, avant d'être nommé commandant de l'aéronef de modèle J, est emballé par la mission en Afghanistan. « Étant donné toute l'instruction que nous suivons depuis un an et demi, nous serons heureux de piloter cet aéronef flambant neuf jusqu'en Afghanistan », a-t-il laissé savoir avant son départ.

« Le modèle J a justement été conçu pour ce type de théâtre d'opérations. L'ancien modèle était tout de même efficace; j'ai travaillé à bord d'un aéronef de modèle H, et c'était en effet un excellent appareil, mais l'avionique et les moteurs du modèle J sont encore meilleurs, et ce modèle est doté d'autre équipement à la fine pointe de la technologie. J'ai donc vraiment hâte de constater comment il fonctionnera dans le théâtre. Ce sera tout simplement formidable! »

Le Caporal Christopher Ricard, technicien en aéronautique qui compte neuf années d'expérience concernant le modèle H, est également impatient de mettre toutes ses connaissances à profit dans le théâtre d'opérations. Il travaillera à titre de technicien à bord du modèle J. Il se trouvera dans l'aéronef chaque fois que celui-ci atterrira ailleurs qu'à sa base d'opérations. « Je suis avant tout technicien, mais il s'agit d'un nouveau poste à bord de l'aéronef de modèle J, explique le militaire. Étant donné qu'il n'y a aucun mécanicien à bord, je suis plus ou moins celui qui donne des conseils jusqu'à l'atterrissage. »

L'aéronef se rendant en Afghanistan transportait le premier équipage de l'aéronef de modèle J et le dernier du modèle H. Dans quatre mois, le premier équipage du modèle J rentrera au Canada et sera remplacé par un autre équipage, tandis que celui du modèle H quittera l'Afghanistan pour rentrer au pays définitivement.

Le premier avion tactique CC-130J Hercules est arrivé au Canada le 4 juin 2010. Les 17 appareils CC-130J seront basés à la 8e Escadre, tout comme le futur Centre d'instruction de la mobilité aérienne, qui accueillera le matériel et le personnel nécessaires à la formation des responsables de l'exploitation et de l'entretien des CC-130J Hercules.

Aerospace Warfare Centre celebrates five years

By Col Derek Joyce

The CF Aerospace Warfare Centre (CFAWC) recently celebrated its 5th anniversary. Headquartered at 8 Wing Trenton, it reports to 2 Canadian Air Division. Its mission is to "ensure the evolution of Canadian aerospace power", but it may be best described as the Chief of the Air Staff's think-tank.

CFAWC helps the Air Force improve current capabilities and position itself for future challenges through six objectives: research, concept development, experimentation, doctrine development, lessons and learned specialty training.

By studying past, present and future aerospace challenges, we can identify gaps in the Air Force's capabilities. We've developed strong ties with the Canadian academic community and host the annual Air Force Historical Workshop to examine issues that are still relevant today, such as the Arctic. We also publish the *Canadian Air Force Journal* to provide a forum for sharing ideas on aerospace power.

Concept development addresses gaps in Air Force capability. By working closely with other Air Force organizations, we can find ways to bridge or close those gaps. For example, as a result of our experiences in Afghanistan, 1 Wing Kingston identified the need for a direct-fire weapon for the tactical aviation community. CFAWC is working on a process to identify potential direct-fire precision-strike weapons systems that could be incorporated on reconnaissance and/or utility helicopters.

We also experiment with different technologies to close capability gaps, and we have a modest capability to experiment in both simulated and real environments. Through scenarios from the distributed mission simulation centre at Shirley's Bay in Ottawa, a synthetic environment connected to the Canadian Air Defence Sector in North Bay, Ont., we will soon provide high-fidelity training to aerospace controllers and aerospace control operators.

Another goal is to inform our airmen and airwomen about aerospace operations. The capstone doctrine manual has been published, and supporting manuals that will improve the lessons-learned program will be released in upcoming months.

We established the lessons-learned program to better prepare our Air Force for the future, while acting upon areas that need improvement and continuing to adopt best practices at the tactical, operational and strategic levels.

Finally, CFAWC also supports some niche education and specialized training for Air Force personnel. We are working closely with the Air Force Training Centre in Winnipeg, and helping to provide specialized training in electronic warfare to supplement the courses offered at the CF School of Aerospace Studies, also in Winnipeg.

Our work to date is impressive, but our potential contribution to the Air Force and the joint environment is huge. A new building was dedicated in autumn 2010 to the memory of Air Marshall Clare Annis. His recognition of the need to study, learn and communicate the lessons of air power helped sow the seeds for the successful creation of this unit.

2Lt Sinisha Dordevic participates in distributed mission operation "DO-10".

Le St Sinisha Dordevic participe à l'opération de mission répartie « DO-10 ».

Le CGAFC a cinq ans

Par le Col Derek Joyce

Le Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes (CGAFC) a récemment fêté son cinquième anniversaire. Situé à la 8e Escadre Trenton, le CGAFC relève de la 2e Division aérienne du Canada. Sa mission consiste à garantir l'évolution de la puissance aérospatiale du Canada, mais l'on peut aisément dire que l'organisme constitue la cellule de réflexion du chef d'état-major de la Force aérienne.

Le CGAFC permet à la Force aérienne d'améliorer ses capacités actuelles et de se préparer en vue de missions futures en poursuivant six objectifs : la recherche, l'élaboration de concepts, l'expérimentation, la formulation de doctrines, les leçons tirées et les formations spécialisées.

En examinant les difficultés aérospatiales d'hier, d'aujourd'hui et de demain, nous pouvons cerner les lacunes en matière de capacités de la Force aérienne. Nous avons noué des liens solides avec la collectivité universitaire canadienne et nous organisons tous les ans l'Atelier sur l'histoire de la Force aérienne en vue d'examiner des questions qui sont toujours pertinentes aujourd'hui, dont l'Arctique. Nous publions également la *Revue de la Force aérienne du Canada* afin d'offrir une tribune pour échanger des idées sur la puissance aérospatiale.

L'élaboration de concepts permet de combler les lacunes en matière de capacités de la Force aérienne. Nous collaborons étroitement avec d'autres organismes de la Force aérienne afin de trouver des moyens convenables pour combler, entièrement ou en partie, les lacunes. Par exemple, en s'appuyant sur les expériences vécues en Afghanistan, la 1re Escadre Kingston a déterminé la nécessité d'une arme de tir direct pour l'aviation tactique. Le CGAFC travaille à un processus visant à déterminer les armes de tir direct précis dont on pourrait munir un hélicoptère de reconnaissance ou d'appui.

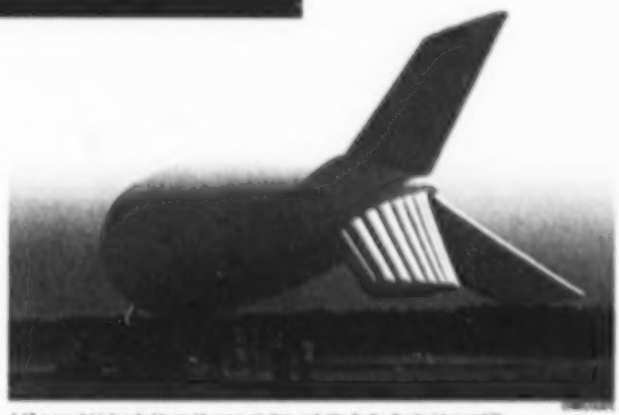
Nous mettons aussi à l'essai différentes technologies pour combler les lacunes en matière de capacités, et nous disposons d'une capacité d'expérimentation restreinte dans des milieux simulés et réels. Au moyen de scénarios du Centre des opérations de mission répartie de Shirley's Bay, à Ottawa, un milieu artificiel relié au Secteur de la défense aérienne du Canada de North Bay, en Ontario, nous offrirons bientôt aux contrôleurs (Aérospatiale) et aux opérateurs (Contrôle aérospatial) une instruction très vraisemblable.

Nous cherchons aussi à informer le personnel de la Force aérienne des opérations aérospatiales. Le manuel de la doctrine-cadre a été publié, et des manuels d'appui qui amélioreront le programme des leçons tirées paraîtront au cours des prochains mois.

Nous avons établi ce programme pour mieux préparer la Force aérienne à l'avenir, tout en nous occupant des domaines qui nécessitent des améliorations et en continuant à adopter des pratiques exemplaires sur les plans tactique, opérationnel et stratégique.

Enfin, le CGAFC appuie aussi certains programmes d'instruction et de formation spécialisées à l'intention des membres du personnel de la Force aérienne. Nous travaillons étroitement avec le Centre d'instruction de la Force aérienne, à Winnipeg, et continuons à offrir des formations spécialisées en guerre électronique pour donner suite aux cours offerts à l'École d'études aérospatiales des Forces canadiennes, aussi située à Winnipeg.

À ce jour, nos réalisations sont impressionnantes, mais notre contribution possible à la Force aérienne et aux milieux interarmées est immense. À l'automne 2010, un nouvel immeuble a été inauguré en mémoire du Maréchal de l'air Clare Annis. Sa constatation de la nécessité d'étudier, d'apprendre et de communiquer les leçons tirées au sujet de la puissance aérienne a contribué à la création réussie du CGAFC.



A T-7 in aerostat is launched to provide communications and video for the disaster interoperability response experiment (DIRE).

On lance un aérostat de T-7 rempli pour établir des communications et un lien vidéo au cours de l'Expérience sur l'interopérabilité pendant les interventions en cas de sinistre.

ARMY

Troops build komatiks for Ex NORTHERN BISON

By Cpl Bill Gomm

WINNIPEG — Soldiers from Arctic Response Company Group (ARCG) spent the first week of December building komatiks (wooden sleds) in preparation for Exercise NORTHERN BISON 2011, which will take place from February 15 to 28.

The CF will be contributing to a top government priority—protecting the territorial integrity of the Arctic—and the komatiks will play a crucial role in ensuring that soldiers can successfully move, shoot, communicate and sustain themselves in austere northern conditions.

"We will be packing a komatik with the UMS [unit medical station] and another komatik will be like a snow ambulance," said Master Corporal Colin Ritchie, a medical technician with 17 Field Ambulance.

The komatiks will be pulled by snowmobiles throughout the exercise that will see both Regular and Reserve Force soldiers work together with 1 and 4 Canadian Ranger Patrol Groups as they make the 300-km trek from Churchill, Man., to Arviat, Nunavut.

The komatiks were built using 2x10 and 2x6 [inches] lengths of wood lashed together, nylon or plastic strips for runners, galvanized nails, screws, rope and glue. "Well, the first thing you have to do is build the runners," said Sergeant Alex Brown, of the ARCG.

"You take 2x10s and laminate them together. Then, you cut them down to size, attach the plastic runners, and drill holes in them to attach the [2x6] cross-members."

The cross-members were lashed to the top of the runners using black polyester weave rope with the core removed.

"The hammering hurts after a while," said MCpl Ritchie, who was setting the nails deeper after they had been driven through the plastic into the runner. "Especially when you hit yourself a couple of times."

"Everything has been going really well," said Sgt Brown. "We've gotten a lot of work done in the past couple of days and, by the end of the weekend, we should have everything completed."

The goal was to complete 29 komatiks during the week. As well, the troops from 38 Canadian Brigade Group and 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry built boxes to carry UMS supplies and other items. Both will be essential during Ex NORTHERN BISON 2011.

PHOTOS: CPL BILL GOMM

2 PPCLI's MCpl Trevor Champagne uses a propane torch to help bend the plastic so it properly mouths to the runner.

Le Cpic Trevor Champagne, du 2 PPCLI, utilise le chalumeau au gaz propane pour réchauffer le plastique afin qu'il soit plus facile de le mouler au patin.

MCpl Colin Ritchie drills pilot holes into the plastic runner as Sgt Tim Fletcher, from 2 PPCLI, holds the runner in place.

Le Cpic Colin Ritchie perce des trous dans les patins de plastique pendant que le Sgt Tim Fletcher, du 2 PPCLI, les maintient en place.

Finished komatiks are stacked on wheeled stands for easy transport.

Une fois les cométiques construits, on les charge sur des chariots pour en faciliter le transport.

Des traîneaux, s'il vous plaît

Par le Cpl Bill Gomm

WINNIPEG — Des soldats du Groupe-compagnie d'intervention dans l'Arctique (GCIA) ont passé la première semaine de décembre à construire des cométiques, ou des traîneaux de bois, en vue de l'exercice NORTHERN BISON 2011, qui aura lieu du 15 au 28 février.

Les FC travailleront à l'atteinte de l'un des principaux objectifs du gouvernement, soit celui d'assurer la protection de l'intégrité territoriale dans l'Arctique. Les cométiques vont jouer un rôle crucial en permettant aux soldats de se déplacer, de tirer, de communiquer et d'assurer leur subsistance dans des conditions nordiques inhospitalières.

« Nous nous servirons d'un cométique pour transporter le PSU [poste sanitaire d'unité] et d'un autre qui fera office d'ambulance », explique la Caporal-chef Colin Ritchie, technicienne médicale de la 17e Ambulance de campagne.

Au cours de l'exercice auquel des réguliers et des réservistes participeront en collaboration avec les 1er et 4e Groupes de patrouille des Rangers canadiens, des motoneiges remorqueront les cométiques au cours d'une excursion de 300 km de Churchill, au Manitoba, à Arviat, au Nunavut.

Les cométiques sont un assemblage de pièces de bois d'une longueur de 2 po sur 10 po et de 2 po sur 6 po, de lanières de nylon ou de plastique servant de patins, de clous galvanisés, de vis, de corde et de colle. « Il faut d'abord fabriquer les patins », précise le Sergent Alex Brown, du GCIA.

« Vous prenez les morceaux de bois de 2 po sur 10 po et vous les assemblez. Ensuite, vous les taillez afin qu'ils soient tous de la même longueur, puis vous y fixez les patins, et vous percez les trous pour y attacher les morceaux de bois transversaux [ceux de 2 po sur 6 po]. » Ces derniers sont fixés aux patins à l'aide de corde tressée en polyester noir dont on a enlevé le centre.

« Le martelage devient pénible après un certain temps », affirme le Cpic Ritchie, qui enfonçait les clous une fois ceux-ci placés dans le plastique des patins. « Surtout lorsque vous vous tapez sur les doigts quelques fois. »

« Tout se passe très bien », mentionne le Sgt Brown. « Nous avons accompli beaucoup de travail dans les derniers jours et, d'ici la fin de la fin de semaine, nous devrions avoir tout terminé. »

On s'était fixé l'objectif de construire 29 cométiques pendant la semaine. De plus, des soldats du 38e Groupe-brigade et du 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, ont construit des boîtes pour transporter les provisions du PSU ainsi que d'autres objets. Tous seront essentiels à l'exercice NORTHERN BISON 2011.

CFB Gagetown hosts elite fitness contest

By Sgt Katherine Greer-Hulme

OROMOCTO, N.B. — Adventure racing is one of the world's fastest-growing sports, a fact evidenced by the 50 teams that braved high winds and driving rain during the inaugural Bush Man competition at CFB Gagetown.

The popularity of extreme fitness challenges has not been lost on the military, which has developed its own forms of adventure races – CFB Edmonton hosts a Mountain Man competition, for example, and soldiers from 2nd Battalion, Royal Canadian Regiment (2 RCR) travel every year to compete in CFB Petawawa's military "Iron Man" competition.

Although the select group from 2 RCR fared well at this year's "Iron Man", placing second overall, the idea to hold a similar competition at Gagetown, open to all soldiers, was born.

"Our hope for the Bush Man is to challenge some of the young soldiers at 2 RCR with an aggressive yet adventurous type of training," said 2 RCR CO Lieutenant-Colonel John Fife. "One of the big differences with the Bush Man, as compared to the other competitions, is the level of difficulty."

Both the Edmonton and the Petawawa races are 50 km in length and are geared to individual competitors. The Bush Man is a 30-km team event comprising a 15-km hike with a 15.8-kg rucksack, a 5-km march with an additional 18.2-kg sandbag, followed by a 10-km paddle in a canoe.

"The 50-km distance appeals more to the elite type of athlete, whereas the 30-km race offers a challenging afternoon to soldiers who are in good shape," LCol Fife said.

For most competitors, it was their first time taking part in an extreme fitness challenge. "I run regularly, but I don't usually go in events like this," said Capt Arthur Gullachsen, who placed first in the mixed event with teammate Captain Kathleen McBurney. "It's very challenging, especially the canoe section at the last, and I think it's something that 2 RCR should continue to run in the future."

"I've taken part in the Iron Man three times in Petawawa," said Capt McBurney, "and I'm glad this level of competition has been brought to Gagetown. It's certainly rewarding to finish, and I hope more women come out and compete next year."

Participants started the event in cool, overcast conditions, perfect for racing. However, just as they entered the Saint John River for the final leg of the event in the canoes, a storm hit. Winds picked up, gusting to more than 70 km/h and driving the rain, increasing the challenge for the competitors as they struggled to navigate against both.

"We had 13 soldiers who were sent to the UMS [unit medical station], as a precaution, to make sure that they weren't suffering from hypothermia," LCol Fife said. "I've spoken with just about every team that came across the finish line, and they are all glad to have completed the competition. They're proud of what they've accomplished."

Out of the 51 teams that took part in the competition, 47 completed the race, including the CO, his drill sergeant major and Master Warrant Officer Donnie Tupper, who were at the finish line to congratulate the winners and present them with the CO's coin.

The plan is to expand this event even more in the hopes of having well over a hundred teams competing next year. "It's good, hard, challenging training," said LCol Fife, "and we want to motivate our soldiers and push them beyond their limits, just to show them what they can accomplish."

SGT KATHERINE GREER-HULME

Participants begin the inaugural Bush Man competition at Sir Douglas Hazen Park in Oromocto, N.B.

La première compétition Bush Man, tenue au parc Sir-Douglas-Hazen, à Oromocto, au Nouveau-Brunswick, s'amorce.

La BFC Gagetown accueille la première compétition Bush Man

Par la Sgt Katherine Greer-Hulme

OROMOCTO (Nouveau-Brunswick) — La course d'aventure est un des sports dont le taux de participation augmente le plus rapidement au monde, comme en fait foi le nombre d'équipes, 50 au total, qui ont affronté de grands vents et de la pluie battante lors de la toute première compétition Bush Man, tenue à la BFC Gagetown.

Les militaires se rendant compte de la popularité des sports extrêmes; ils ont d'ailleurs créé leurs propres versions des courses d'aventure. Par exemple, la BFC Gagetown tient la course Mountain Man, et les militaires du 2e Bataillon, Royal Canadian Regiment (2 RCR), vont tous les ans à Petawawa pour participer à la compétition « Iron Man » de la base.

Bien que le petit groupe du 2 RCR ait fait bonne figure à la compétition « Iron Man » cette année en remportant une deuxième place, on a eu tout de même cru bon de tenir une compétition semblable à Gagetown, ouverte à tous les militaires. « Nous désirons mettre au défi les jeunes soldats du 2 RCR en leur offrant un entraînement intense et aventureux à la fois », fait valoir le Lieutenant-colonel John Fife, commandant du 2 RCR.

« Le niveau de difficulté constitue l'une des principales différences entre le Bush Man et les compétitions d'Edmonton et de Petawawa », précise le Lcol Fife. Les compétitions d'Edmonton et de Petawawa sont des courses de 50 km et il s'agit surtout d'épreuves individuelles, alors que le Bush Man est un parcours de 30 km qu'on effectue en équipe. Il comprend une marche de quinze kilomètres en transportant un sac à dos de 15,8 kg, à laquelle vient s'ajouter une marche de cinq kilomètres en transportant un sac de sable de 18 kg. La course se termine par un trajet de dix kilomètres en canoë.

« La distance de 50 km attire davantage les athlètes d'élite, tandis qu'une course de 30 km permet aux soldats en bonne forme physique de passer un après-midi stimulant », explique le Lcol Fife. Pour la plupart des concurrents, il s'agissait d'une première participation à une épreuve extrême de conditionnement physique.

« Je cours régulièrement, mais je ne participe pas à ce genre de course », dit le Capitaine Arthur Gullachsen, vainqueur de la catégorie mixte de la course avec sa coéquipière, la Capt Kathleen McBurney. « C'est très exigeant; surtout la dernière épreuve en canoë. Je crois que le 2 RCR devrait continuer d'organiser des épreuves comme celle-ci. »

« J'ai participé à la course "Iron Man" à Petawawa trois fois, et je suis contente qu'on ait créé ce type de compétition à Gagetown », affirme la Capt McBurney. « C'est très gratifiant de terminer une telle épreuve et j'espère qu'il y aura plus de femmes qui y participeront l'année prochaine. »

Les participants ont entamé la course sous un ciel nuageux et par temps frais, des conditions parfaites pour ce type d'épreuve. Toutefois, une tempête s'est déchaînée au moment où allait s'amorcer la dernière étape de la course en canoë sur la rivière Saint-Jean. Des rafales de 70 km/h et une pluie torrentielle ont rendu l'épreuve encore plus difficile pour les participants qui, de plus, devaient affronter un vent de face.

« Treize soldats ont dû se rendre au poste sanitaire d'unité, par mesure de précaution. Nous voulions être sûrs qu'ils ne souffraient pas d'hypothermie », affirme le Lcol Fife. « J'ai parlé à presque toutes les équipes qui ont franchi la ligne d'arrivée, et tout le monde était content d'avoir terminé la course. Les participants sont fiers de leur exploit. »

Cinquante et une équipes se sont inscrites à la compétition et 47 d'entre elles l'ont terminée, dont celle du commandant, du sergent-major de drill et de l'Adjudant-maître Donnie Tupper. Ces derniers se trouvaient à la ligne d'arrivée pour féliciter les vainqueurs et leur remettre la pièce du commandant.

On souhaite faire en sorte que plus d'une centaine d'équipes puissent participer à l'épreuve l'année prochaine. « C'est un bon entraînement qui est exigeant et intense; nous voulons motiver nos soldats et les inciter à repousser leurs limites pour qu'ils voient ce dont ils sont capables », conclut le Lcol Fife.

For additional news stories, visit ***www.army.forces.gc.ca.*** *• Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.forces.gc.ca.***

Officer Colloquium added to curriculum at CFLRS

By Andrée-Anne Poulin

CF Leadership and Recruit School (CFLRS) was recently mandated by its HQ, the Canadian Defence Academy, to conduct the Officer Colloquium in addition to the Basic Military Qualification and the Basic Military Officer Qualification courses it already offers.

The five-day Officer Colloquium is designed for personnel commissioned from the ranks, and aims to facilitate their transition to the officer corps. Formerly under the responsibility of the CF Management Development School and known as the Officer Indoctrination Course, the colloquium is being revived after a two-year hiatus.

"This course provides an opportunity for newly commissioned officers who already have a wealth of leadership experience as non-commissioned members to discuss and debate the officer's role," says CFLRS commandant Lieutenant-Colonel Ross Ermel. "It is also an essential tool in preparing them for their new role. The results achieved by each candidate are directly proportional to what they put in in terms of discussion and inquiry during the course."

The first colloquium, comprising 30 new officers, was held November 1–5. In addition to participating in group discussions on subjects including the meaning of the officer's commission, command concepts, and ethics and critical thinking, candidates also attended a series of lectures.

"The group discussions are very interesting," says Captain Greg Scanlan, a 25-year career warrant officer and participant in the Officer Colloquium. "They allow us to present our points of view and to reflect on our new role and our new responsibilities as officers. Over the course of the week, we had a chance to talk about the obstacles that we may encounter as officers, and to discuss strategies that we can use and that, I'm sure, will be very useful to me in my career."

Guest lecturers invited by CFLRS included Brigadier-General Alain Tremblay, Commander of Land Force Quebec Area and Joint Task Force (East), who spoke about general officers' expectations of junior and senior officers; Colonel Alain Gauthier, Director General of the Canadian Forces Grievance Authority and the highest-ranking officer commissioned from the ranks in the CF, who discussed the transition from NCM to officer; and Lieutenant-Colonel (Ret) Roman Jarymowycz, an historian who discussed the history and traditions of the Canadian officer corps.

The Officer Colloquium will be held at CFLRS twice a year.

LFOA/JTF(East) commander BGen Alain Tremblay (back) discusses general officers' expectations of junior officers.

Le Bgén Alain Tremblay, commandant du SQFT et de la FOI(E), a parlé de ce qu'attendent les officiers généraux des officiers subalternes.

Du nouveau au programme de l'ELRFC

Par Andrée-Anne Poulin

L'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes (ELRFC) s'est récemment vu confier le mandat de donner le cours Colloque des officiers par son QG supérieur, l'Académie canadienne de la Défense. Celui-ci s'ajoute à la Qualification militaire de base et à la Qualification militaire de base des officiers, déjà offerts à l'ELRFC.

Le Colloque des officiers, d'une durée de cinq jours, est destiné aux militaires sortis du rang et vise à faciliter leur transition au corps des officiers. Anciennement donné par l'École de perfectionnement en gestion des Forces canadiennes et connu sous le nom de « Cours d'endoctrinement d'officiers », ce dernier reprend vie après une pause de deux ans.

« Ce cours est une occasion pour des officiers nouvellement commissionnés, qui possèdent déjà une vaste expérience du leadership en tant que militaires du rang, de discuter et de débattre du rôle de l'officier. De plus, c'est un outil essentiel pour les préparer à leur nouveau rôle », explique le Lieutenant-colonel Ross Ermel, commandant de l'ELRFC. « Le résultat obtenu par les candidats est directement proportionnel à leur participation aux discussions et à leurs interventions pendant le cours. »

Le premier cours, qu'ont suivi 30 nouveaux officiers, s'est tenu du 1er au 5 novembre 2010. En plus de participer à des discussions en groupe portant sur des sujets dont la signification du brevet d'officier aux concepts de commandement, l'éthique et l'esprit critique, les candidats ont eu la chance d'assister à une série de conférences.

« Les discussions en groupe sont très intéressantes. Elles nous permettent d'échanger nos points de vue et de réfléchir sur notre nouveau rôle et nos nouvelles responsabilités d'officier », dit le Capitaine Greg Scanlan, participant au Colloque des officiers qui a été adjudant-maître pendant 25 ans. « Au cours de la semaine, nous avons entre autres eu la chance de parler des obstacles que nous devrons peut-être surmonter à titre d'officiers, et de discuter des stratégies que nous pourrons mettre en application et qui, j'en suis convaincu, me seront fort utiles dans ma carrière. »

L'ELRFC a pu compter sur des conférenciers tels que le Brigadier-général Alain Tremblay, commandant du SQFT et de la FOI(E), qui a exposé ce qu'attendent les officiers généraux des officiers subalternes et supérieurs; le Colonel Alain Gauthier, directeur de l'autorité des griefs et le militaire du rang devenu officier le plus haut gradé des FC, qui a, quant à lui, parlé de la transition de militaire du rang à officier; et le Lieutenant-colonel (retraité) Roman Jarymowycz, historien, qui s'est penché sur l'histoire et les traditions du corps des officiers canadien.

Le Colloque des officiers se tiendra à l'ELRFC deux fois par année.

Injured Soldier Network Peer Support Program

CF personnel with a physical injury or illness can sometimes find coping difficult. While many have strong support networks providing help and empathy, it is not always easy to find someone who understands first-hand what they are going through.

The Injured Soldier Network (ISN) hopes to address this problem by helping ill and injured CF personnel on their road to recovery. The focus of the ISN, a program within the spectrum of those provided by Director Casualty Support Management, is on building a strong network of peer supporters who offer services to all physically ill and injured CF personnel.

Individuals taking advantage of this program could be suffering from injuries due to combat, accidents while on duty, highway accidents, sports injuries, and illnesses such as cancer – injuries and illnesses with traumatic outcomes.

ISN Peer Support Volunteers (PSVs) are serving or retired CF personnel who are in stable physical and mental condition and who adapted to/overcame a life-changing injury or illness at least one year before becoming ISN PSVs. They are perceived by their peers and the chain of command as positive individuals with the potential and the will to provide peer support to members of the CF. They have been through the same struggles as the personnel they are helping.

ISN PSVs encourage peer clients to live life without limitations, promote empowerment, and provide an example of hope and potential for achievements after a traumatic injury or illness.

Just knowing that there is someone who has been through what they are going through and who has overcome it, and having evidence of things getting better, can be incredibly helpful to clients trying to overcome an injury or illness.

All PSVs must be trained in order to carry out their duties with the ISN. The first Peer Support Training session was held in Montréal in October 2010, and 14 qualified peer support volunteers are now covering many regions across the country. However, many more volunteer peers are required to meet the needs of the program, and training sessions are planned for 2011.

If you, or someone you know, needs to talk about a life-changing injury or illness, or if you would like to become an ISN PSV, please call 1-800-883-6094 or your local Integrated Personnel Support Centre. The ISN can be a rewarding experience, no matter which end of the phone you're on.

Perley Rideau

The Perley and Rideau Veterans' Health Centre

Le Centre de santé Perley et Rideau pour anciens combattants

Veterans Visiting Program: Giving back to our veterans

Canada's veterans merit a great deal of respect and admiration for the sacrifices and contributions they have made for and to our country. The Veterans Visiting Program, created in 2001, shows this respect by providing company for our veterans.

The program is delivered by dedicated CF volunteers who spend a few hours a month visiting the nearly 250 Second World War and Korean War veterans at the Perley and Rideau Veterans' Health Centre in Ottawa. Units within the National Capital Region are also encouraged to participate in this program. Whether they involve playing cards, having coffee or simply having a conversation, those few hours a month spent with veterans ensure that their contributions and sacrifices will not be forgotten.

"The full impact of a visit with our Canadian war veterans at Perley and Rideau Veterans' Health Centre does not hit you until you are walking back into your own comfortable home," says program coordinator Major Jacinta Fitzmaurice. "These veterans have been to war and, with the wisdom of age, have a story to tell that can help shape the course of our lives. The visits are beneficial to the veterans as well; they welcome visits from new people and especially love the camaraderie of military personnel."

For information about the NCR Veterans Visiting Program, call 613-996-5836 or e-mail jacinta.fitzmaurice@forces.gc.ca. Visit **www.prvhc.com** to learn more about the Perley and Rideau Veterans' Health Centre.

Vadm (Ret) Ralph Hennessy (right) greets CMS Vadm Dean McFadden during the CMS' recent visit to Perley and Rideau Veterans' Health Centre in Ottawa.

Le Vam (ret.) Ralph Hennessy (à droite) accueille le Vam Dean McFadden, CEMFM, pendant la récente visite de ce dernier au Centre de santé Perley et Rideau pour anciens combattants, à Ottawa.

Penser à ceux qui ont tout donné

Les anciens combattants du Canada méritent beaucoup de respect et d'admiration en raison des sacrifices qu'ils ont consentis en servant notre pays. Depuis 2001, il est possible de leur exprimer ce respect en allant leur tenir compagnie grâce au programme de visite aux anciens combattants.

Tous les mois, dans le cadre de ce programme, des militaires dévoués des FC consacrent bénévolement quelques heures de leur temps à rendre visite aux quelque 250 anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée qui résident au Centre de santé Perley et Rideau pour anciens combattants, à Ottawa. Par ailleurs, les unités de la région de la capitale nationale (RCN) sont également invitées à participer au programme. En passant quelques heures en compagnie d'anciens combattants pour jouer aux cartes, pour prendre un café, ou tout simplement pour converser, on leur montre que leur contribution et leurs sacrifices n'ont pas été oubliés.

« C'est quand on rentre chez soi qu'on se rend compte à quel point le temps passé auprès des anciens combattants du Centre de santé Perley et Rideau nous a bouleversés », affirme la Major Jacinta Fitzmaurice, coordinatrice du programme. « Ils ont été à la guerre et, grâce à leur expérience et à leur sagesse, ils ont des histoires à raconter qui peuvent nous aider à orienter le cours de notre vie. Les anciens combattants y trouvent également leur compte : ils sont heureux de rencontrer des gens et ils affectionnent particulièrement la compagnie des militaires. »

Pour obtenir plus de renseignements sur le programme de visite aux anciens combattants de la RCN et sur la façon d'y participer, veuillez communiquer avec la Maj Jacinta Fitzmaurice, au 613-996-5836, ou à jacinta.fitzmaurice@forces.gc.ca.

Pour en savoir plus sur le Centre de santé Perley et Rideau pour anciens combattants, rendez-vous au **www.prvhc.com** (en anglais).

Le réseau des soldats blessés : le soutien par les pairs

Pour les militaires des FC malades ou blessés, il est parfois difficile de tenir le coup. Même si beaucoup peuvent compter sur des réseaux de soutien efficaces, il ne leur est pas toujours facile de trouver quelqu'un qui comprend réellement ce qu'ils vivent.

On a créé le réseau des soldats blessés (RSB) pour remédier à ce problème et pour accompagner les militaires des FC malades ou blessés sur le chemin de la guérison. Le RSB, qui fait partie de la gamme de services offerts par le Directeur - Gestion du soutien aux blessés, vise essentiellement à créer un solide réseau de soutien par les pairs pour tous les militaires des FC malades ou blessés.

Le programme est destiné aux militaires qui ont été blessés au combat, qui ont été victimes d'accident de travail, d'accident de la route, ou qui ont dû faire face à différentes maladies, dont le cancer, ou des blessures traumatisantes comme celles subies en pratiquant un sport.

Les bénévoles du RSB sont des militaires ou d'ex-militaires qui ont dû s'adapter à une maladie ou à une blessure qui a changé leur vie. Les bénévoles sont tous en bonne santé physique et mentale depuis au moins un an, et ils sont perçus par leurs pairs et par la chaîne de commandement comme des gens optimistes ayant le potentiel et la volonté d'aider, parce qu'ils ont dû surmonter les mêmes obstacles que les militaires à qui ils offrent leur soutien.

Ainsi, les bénévoles du réseau encouragent leurs pairs à être autonomes et à vivre leur vie sans restrictions. Ils sont un exemple d'espoir parce qu'ils montrent qu'il est possible de s'accomplir même après avoir subi un traumatisme. Le seul fait de savoir que quelqu'un a déjà vécu la même chose que soi et qu'il a réussi à s'en sortir peut contribuer au processus de guérison. Avoir la preuve concrète que les choses s'améliorent avec le temps peut se révéler déterminant lorsqu'on tente de se rétablir d'une blessure ou d'une maladie.

Tous les bénévoles du programme de soutien par les pairs doivent suivre une formation avant d'entamer leur travail. La première séance de formation a eu lieu du 4 au 7 octobre 2010, à Montréal. Il y a maintenant quatorze bénévoles qualifiés qui œuvrent dans plusieurs régions à l'échelle du pays. Il faudra cependant beaucoup plus de bénévoles pour répondre aux besoins du programme, et c'est pourquoi on a déjà planifié de nouvelles séances de formation, qui auront lieu en 2011.

Si vous ou un de vos proches avez besoin de parler à quelqu'un de la blessure ou de la maladie qui a changé votre vie, ou si vous souhaitez devenir bénévole du programme de soutien par les pairs, veuillez communiquer avec l'équipe du RSB, au 1-800-883-6094, ou avec le Centre intégré de soutien au personnel de votre région. Le RSB peut s'avérer une expérience enrichissante, peu importe le rôle que vous y jouez.

Canadian technologies shine at US Army science conference

By Sonia Del Castello

Imagine you're a soldier, wearing a knee brace with a miniaturized generator to recharge batteries. It actually reduces your walking effort by harvesting energy in the negative phase of your gait, and is designed to reduce your battery weight and generate power to be applied where needed – your artificial knee or any other artificial joint, or your cell phone or personal communication device.

This is just one of the nine new pieces of technology and gear developed at Defence Research and Development Canada (DRDC) and highlighted at the 27th US Army Science Conference (ASC), held November 29 to December 2 in Orlando, Fla.

The Biomechanical Knee Energy Harvester, a collaboration of Bionic Power Inc. and DRDC, was one of the Canadian technologies that generated a lot of interest at the conference, with some delegates taking the opportunity to try on the brace and test its ergonomics and efficiency.

Every new piece of equipment and gear the CF uses starts off as an idea that becomes a prototype. Staff at DRDC, the science and technology (S&T) support and advisor to DND/CF, are constantly thinking, researching and networking to improve or provide new capabilities.

To generate interest in improved S&T co-operation, eight other scientific advances were featured—with models and prototypes, wherever possible—alongside the Biomechanical Knee Energy Harvester in an 83.6-m^2 stand-alone display – the Soldier System Automatic Targeting Site; Reactive Structural Material Warheads; Hybrid Enhanced Explosives; Explosive-Driven Hypervelocity Launcher; MultiAgent Tactical Sentry (nuclear, biological and chemical agent sensors mounted in remotely operated robotic vehicles); Autonomous Monitoring System (a system that can be purpose-fitted to continuously monitor any agent that can be monitored by a hand-held system); Compact Atmospheric Sounding Interferometer Engineering Development Model (detects and identifies, at a distance, chemical warfare agents and toxic industrial chemicals in gaseous form); and E-textiles (fabrics in which computing, digital and electronic components can be embedded).

Co-operation with US Army R&D Laboratories is strategically important to DND's S&T program. The biannual conference, along with its associated exhibition, provides the best single opportunity for Canadian researchers to reach the broad US Army S&T community to advance collaboration topics and leverage US S&T investments to the benefit of DND/CF.

The four-day ASC offered addresses from a number of guest speakers and army leaders; topical panel discussions; an S&T showcase; awards for the US Army's 10 greatest inventions of 2009; and recognition of the authors of the most outstanding papers and posters from the parallel technical sessions covering a wide variety of themes ranging from Sciences & Human Performance to Nanotechnology.

The ASC provided an excellent opportunity for members of the broader S&T community to exchange ideas and to discuss the latest developments in emerging technologies – and their impact on soldiers. DRDC established a clear presence at the conference, effectively building a strong network of partnerships that will assist in the advancements of current and future S&T initiatives supporting the CF at home and abroad.

Visit **http://armyscienceconference.com** for more information.

US Army Research, Development and Engineering Command's SM Hector Marin tries out the Biomechanical Knee Energy Harvester developed in collaboration with DRDC.

Le SM Hector Marin, du US Army Research, Development and Engineering Command, essaie le capteur d'énergie attaché au genou créé par Bionic Power Inc. en collaboration avec RDDC.

Le Canada se démarque aux États-Unis

Par Sonia Del Castello

Imaginez être militaire et porter une attelle de genou munie d'un générateur miniature pouvant recharger des piles. L'appareil réduit l'effort que vous déployez pour marcher en récoltant l'énergie lors de l'étape négative de votre démarche, et il a été conçu pour réduire le poids des piles que vous transportez. De plus, l'appareil produit de l'énergie que vous pouvez utiliser pour alimenter, entre autres, votre genou artificiel ou toute articulation artificielle, votre téléphone cellulaire ou tout dispositif de communication personnel.

Il s'agit d'un des nouveaux équipements et appareils technologiques conçus à Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) qui ont été présentés lors du 27e Congrès scientifique de l'armée des États-Unis, tenu du 29 novembre au 2 décembre, à Orlando, en Floride.

Le capteur d'énergie attaché au genou, fruit d'une collaboration entre Bionic Power Inc. et RDDC, figurait parmi les inventions canadiennes qui ont beaucoup capté l'intérêt des gens lors du congrès. Certains délégués ont même saisi l'occasion d'essayer l'attelle afin d'évaluer son ergonomie et son efficacité.

Tout nouvel équipement ou nouvel appareil que les FC utilisent n'est au départ qu'une idée qu'on transforme en prototype. Le personnel de RDDC, les services de soutien scientifique et technologique et les conseillers du MDN et des FC sont toujours en train de réfléchir, de faire de la recherche et d'établir des réseaux pour améliorer des capacités ou en créer de nouvelles.

Pour susciter l'intérêt relativement à l'amélioration de la collaboration en sciences et en technologies (S et T), on a présenté, dans un kiosque distinct de 83,6 m^2, huit autres projets scientifiques innovateurs, accompagnés de modèles et de prototypes, lorsque c'était possible, en plus du capteur d'énergie biomécanique attaché au genou. Ces projets portaient sur le choix automatique des cibles du système du soldat, des structures de charges militaires réactives, des explosifs améliorés par hybridation, un canon à très grande vitesse initiale alimenté par une explosion, une sentinelle multi-agents tactique (des détecteurs d'agents nucléaires, biologiques et chimiques fixés sur des véhicules-robots télécommandés), un système de surveillance autonome (un dispositif qu'on peut régler afin de surveiller continuellement tout agent que peut surveiller un dispositif portatif), un modèle de mise au point technique interféromètre de sondage atmosphérique compact (détecte et identifie, à distance, tout agent de guerre chimique et produit chimique industriel toxique sous forme de gaz) et des textiles électroniques (des textiles auxquels on peut intégrer des composants informatiques, numériques et électroniques).

La collaboration avec les laboratoires de recherche et de développement de l'armée états-unienne a une importance stratégique considérable pour le programme de S et T du MDN. Le Congrès scientifique, qui a lieu tous les deux ans, ainsi que l'exposition connexe, constitue la meilleure occasion pour les chercheurs canadiens de tisser des liens avec la collectivité de S et T de l'armée états-unienne pour faire progresser des sujets de collaboration et exploiter les investissements des États-Unis en S et T pour que le MDN et les FC puissent en tirer parti.

Le congrès de quatre jours comprenait des présentations de nombreux conférenciers et de dirigeants de l'armée, des discussions thématiques de groupes d'experts, une présentation sur les S et T, des prix pour les dix meilleures inventions de 2009 de l'armée des É.-U. On a aussi salué les auteurs des documents et des affiches les plus remarquables des séances techniques parallèles, qui portaient sur un large éventail de sujets, dont les sciences, le rendement humain et la nanotechnologie.

Le Congrès scientifique de l'armée des États-Unis était une excellente occasion pour la collectivité de S et T d'échanger des idées, de discuter de récents progrès dans les nouvelles technologies, ainsi que de leur incidence sur les militaires. RDDC occupait une place importante au congrès, où l'organisme a pu établir un réseau solide de partenariats qui lui permettront de faire progresser les initiatives actuelles et futures en S et T, en vue d'appuyer les FC, tant au Canada qu'à l'étranger.

Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **http://armyscienceconference.com** (en anglais seulement).

LARRY SHAW

Michel Szymczak, from DRDC, presents the Compact Atmospheric Sounding Interferometer Engineering Development Model to VIPs.

Michel Szymczak, de RDDC, présente le modèle de mise au point technique interféromètre de sondage atmosphérique compact à des invités de marque.